CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR L'ANARCHISME

C.I.R.A.

C.I.R.A

LES ANARCHISTES ET LA RÉSISTANCE

SEP. 1984

ANNEXE DE MARSEILLE
5 rue des convalescents 13001 MARSEILLE tel:(91) 39 49 10

N° 21 22

BULLETIN N° 21/22 - Eté 1984

AVERTISSEMENT

Nous ouvrons aujourd'hui, avec la présente livraison de notre BULLETIN, un DOSSIER qui, nous l'espérons pourra être complété par d'autres récits, d'autres témoignages sur une période jusqu'ici mal connue et surtout peu étudiée .

Le titre que nous avons choisi ne correspond sans doute pas tout à fait ni au contenu de ce BULLETIN, ni à l'objet de nos recherches car nous avions l'ambition de présenter un tableau des plus complets des activités anarchistes et des comportements de militants anarchistes pendant la période de la dernière guerre . Or, il est évident que cela supposerait de très nombreux témoignages avec tout ce qu'ils peuvent offrir comme données contradictoires dans un mouvement où l'individu se détermine SEUL à chaque instant de sa vie. Nous avons sollicité plusieurs acteurs ou témoins de cette époque mais, jusqu'ici hélas, nous n'avons pas encore réussi à recueillir suffisamment de matériaux .

Nos lecteurs, trouveront cependant dans les pages qui suivent un certain nombre de précisions, et des reproductions de documents jusqu'ici pratiquement inconnus (ou oubliés) par les anarchistes eux mêmes et ceci pour diverses raisons , dont la première nous semble-t-il est que le mouvement anarchiste en tant que tel n'a que très recemment commencé à s'interesser à sa propre histoire , et ceci, en dépit des efforts de quelques rares personnalités anarchistes comme NETTLAU bien entendu, mais aussi Hem DAY, Louis LOUVET et quelques autres ....

C'est donc plutôtune CONTRIBUTION à l'HISTOIRE du MOUVEMENT ANARCHISTE PENDANT LA PERIODE 1939-1945 que nous publions aujourd'hui dans l'espoir que cette Contribution provoquera des réactions , suscitera d'autres témoignages, provoquera peut-être d'autres recherches ...

Comme à l'accoutumée, nous resterons attentifs à vos remarques, vos critiques, vos suggestions .... et nous adresserons, pour terminer nos remerciements à tous ceux, qui avec fidélité contribuent au financement de notre Centre, lui permettant ainsi de subsister .
Madeleine BAUDOIN nous a de son côté, très cordialement autorisés à reproduire des extraits de ses travaux et en particulier le témoignage de Jean René SAULIERE plus connu dans le mouvement anarchiste sous le nom d'André ARRU, témoignage qu'elle avait recueilli pour sa thèse d'Etat soutenue en 1977 devant l'Université de Provence (Témoins de la Résistance en Région 2 - Intérêt du témoignage en Histoire contemporaine, 3 tomes, 840 p. + un volume de Synthèse de 96 p.). C'est ce premier témoignage qu'elle avait recueilli qu'on trouvera ci-après (pages numérotées 0189 à 0202 ter) qui constitue nos pages 1 à 16 .

Le C.I.R.A. Marseille

Jean René SAULIERE dit André ARRU en 1943
(cliché A.Arru . Archives du C.I.R.A. Marseille)

l'Atelier d'André ARRU, 46 route nationale à St Loup
(Cliché A.Arru . Archives du CIRA Marseille)

T E M O I G N A G E

de Jean René S A U L.I E R E, alias André A R R U,
l'un des détenus de la prison Chave à Marseille et l'un
des évadés de la maison d'arrêt d'Aix-en-Provence.

Fait à Marseille le 20 août 1970 (1).

Pacifiste et anarchiste militant, j'avais décidé, quelques années avant la mobilisation de 1939, de refuser toute guerre. Aux motifs connus des pacifistes et des révolutionnaires qui considèrent la guerre comme une solution pire que le mal que l'on prétend vouloir combattre, il faut ajouter mon caractère qui empêchait toute concession que ce soit en faveur de la facilité ou de la famille. Mes actes devaient affirmer la sincérité de ma propagande passée. J'en étais conscient et il ne m'est même pas venu à l'idée de reculer. Il était aussi bien entendu que mon refus ne s'accompagnait nullement d'une soumission volontaire à l'arrestation qui devait s'ensuivre. Mes vues étaient de tenter d'y échapper pour pouvoir ainsi continuer ma lutte de pacifiste et d'anarchiste.

C'était du reste un point de vue commun dans les milieux libertaires et syndicalistes révolutionnaires de cette époque. Dans le seul groupe anarchiste de Bordeaux, quelques mois avant la mobilisation générale, nous étions une bonne douzaine dans ces dispositions. Mais nous n'avons été que deux à ne pas nous rendre, le 3 septembre 1939, et, deux jours après, je restais tout seul.

Je me cachai donc pendant cinq mois à Bordeaux, d'abord chez divers camarades et amis et puis, à bout de caches, je retournai chez moi. Pendant tout ce temps, je restais cloîtré le jour et sortais quelquefois la nuit. C'était pénible et le danger de me faire prendre augmentait de jour en jour. Après m'être procuré un livret militaire de réformé n° 2, je me décidai à partir pour Marseille où j'arrivai, le 13 février 1940, à 6 heures du matin. La première impression, en prenant pied à la gare Saint-Charles, fut très désagréable. J'étais parti de Bordeaux avec une température de plus vingt, j'arrivais à Marseille le lendemain en plein mistral avec moins cinq(2).

En descendant l'escalier monumental de la gare, je faisais le bilan de la situation un peu en frissonnant, mais pas seulement de froid. Je devais en effet me mettre en tête que je m'appelais bien André ARRU, que, malgré ma stature, j'étais réformé définitif et qu'il fallait que je me débrouille. Je n'avais, comme pièce d'identité, qu'un seul livret militaire un peu gratté, pas de travail, pas de logement fixe ; je n'avais jamais mis les pieds à Marseille ni dans la région. Je ne connaissais personne. Je ne pouvais oublier que mon vrai nom était porté sur un bulletin de recherches qui traînait dans toutes les gendarmeries et commissariats de France et qu'il fallait que j'évite toute maladresse. Par contre, ma fortune se montait à 5 000 francs d'époque, cachés sur moi. C'était tout de même la possibilité de vivre plusieurs mois. J'allai louer une chambre à la journée au premier hôtel venu sur le boulevard d'Athènes.

---

(1) Jean René SAULIERE, alias André ARRU, est né le 6 septembre 1911, à Bordeaux (Gironde). Pupille de la nation. Représentant de commerce.
Président de la Fédération départementale des Libres Penseurs des-Bouches-du-Rhône.

(2) C'est un de ses amis, ARRU, qui avait donné à Jean SAULIERE son livret militaire de réformé N° 2.
Marcel André ARRU était né, le 15 février 1909 à Bordeaux (Gironde). Chauffeur. Décédé, le 22 septembre 1970, à Bordeaux.

Deux jours après mon arrivée, en traversant le square qui existait derrière la Chambre de Commerce, des "gardiens de la paix" (en 1940 !) me demandaient mes papiers. Je sortais "mon" livret militaire, déclinais mes nom, prénoms, âge, profession, noms des père et mère et raison de ma présence à Marseille, sans bafouiller, mais le coeur en émoi. Je reprenais possession de "mon" livret ; les interlocuteurs étaient satisfaits. J'avais passé avec brio mon premier examen d'homme en rupture de ban.

Quelques jours après, je dénichais une chambre meublée à l'angle du boulevard Baille et de la rue de Lodi et, dans le même temps, me faisais embaucher comme employé-gérant d'un petit poste d'essence à Saint-Loup. Il y avait 5 000 francs de caution à donner immédiatement. Sous un prétexte quelconque, j'en donnais 4 500 ; il devait me rester une centaine de francs en poche. J'appris assez vite mon nouveau métier qui n'avait rien de commun avec mon passé de représentant. C'était dur par le travail lui-même et par sa durée. J'ouvrais à 6 heures du matin sans interruption jusqu'à 20 heures, mais ma "planque" me paraissait bonne. Deux mois après, je trouvais une chambre à Saint-Loup. Je m'installais.

J'eus alors la chance d'entrer en relation avec un sympathisant libertaire d'origine italienne, François, qui me présenta à d'autres. Ensuite, je me liais avec des réfugiés espagnols, libertaires pour la plupart, qui habitaient Saint-Loup. Tout ceci m'amena à connaître aussi des anarchistes français ayant milité avant la déclaration de la guerre.

Dans le même temps, un camarade de couleur noire, Armand, du groupe de Bordeaux, démobilisé de Syrie, vint se réfugier chez moi, ne pouvant rentrer en zone occupée. Avec lui, on commença à confectionner des papillons et des tracts tirés à la gélatine. On allait les glisser la nuit dans les boîtes aux lettres et les coller sur les poteaux de tramway. Puis l'essence fut rationnée, mon poste fut fermé et mon contrat suspendu pour cas de force majeure. Je demandais au propriétaire l'autorisation de monter dans son local un atelier de réparations de cycles. Nous parvînmes à un accord et, grâce au retour de ma caution, je pus m'acheter un peu de matériel. Je me fis inscrire au registre des métiers et, faisant mon apprentissage sur le tas, vaille que vaille, je réparais et montais des vélos.

Ainsi, je réussis à avoir normalement une carte d'identité puis, par un coup d'audace, un "duplicata" de ma carte d'alimentation que je n'avais jamais eue. A ce jour de ma vie, je n'avais jamais eu autant de papiers. J'étais en règle !

Petit à petit, avec beaucoup de passion et de conviction, je réussissais à créer un groupe clandestin spécifiquement libertaire ; doublement clandestin, je dois dire, puisque sa propagande attaquait le fascisme, mais aussi tous les responsables de la guerre, le capitalisme et la dictature stalinienne. (1)

Je pris aussi des contacts avec l'extérieur, dans le Var d'abord ; ensuite, grâce au camarade Armand qui travaillait avec moi et qui m'aidait dans mon travail, je pus agrandir mon champ d'action. J'entrepris, au fur et à mesure de mes possibilités financières qui étaient maigres, des voyages à Nîmes, Lyon, Montpellier, Perpignan, Toulouse, Agen, Foix, Paris et sans aucun doute j'en oublie. Dans la plupart de ces villes, j'établissais des contacts dont la plupart furent conservés jusqu'à mon arrestation.

---

(1) Ce groupe libertaire comprenait une dizaine de membres.

A Toulouse, deux imprimeurs, les frères Lyon (1), morts en déportation, qui étaient de conviction libertaire tout en appartenant et travaillant très activement pour la Résistance, imprimèrent nos affiches, tracts, une brochure de quarante-cinq pages intitulée "Les Coupables" (2), le numéro un d'une revue intitulée "La Raison" (3). Les affiches étaient surtout destinées à être collées à Marseille où notre groupe était vraiment actif. Tracts, brochure, revue ont été portés à tous les correspondants pour distribution à toute personne susceptible de s'intéresser à notre activité.

Voline, anarchiste russe, auteur (en français) de "La Révolution inconnue", emprisonné du temps des Tsars pour propagande révolutionnaire et, sous Lénine, pour avoir été l'adjoint de Makno, mis au courant de nos activités et de nos espoirs, se joignit tout de suite à nous, avec enthousiasme, ne rata pratiquement jamais une de nos réunions. Il voulait même coller des affiches. Il m'aida beaucoup dans la réalisation de la brochure "Les Coupables" que j'allais d'autre part discuter avec Pierre Besnard, ancien secrétaire général de la C.G.T.S.R. (Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire) qui était réfugié à 6 km d'Agen (4).

Ainsi, en 1942, nous avons réussi à organiser un congrès anarchiste clandestin dont les membres se réunirent à Toulouse pendant deux jours chez le camarade Tricheux.

Il y avait là des délégués des groupes de villes déjà citées plus une représentation du Mouvement clandestin des libertaires espagnols de l'Ariège et de la Haute-Garonne. Voline, un camarade espagnol, San Clemente, et moi étions les délégués de Marseille.

Notre propagande se faisait sous l'étiquette de Fédération Internationale Syndicaliste Révolutionnaire et préconisait la Révolution par la grève générale, prélude à une nouvelle organisation sociale fondée sur la solidarité universelle des hommes en lieu et place de l'exploitation de l'homme par l'homme.

J'avais aussi une autre activité qui était maintenue, soutenue, développée par les contacts établis et qui dépassait très souvent les affinités philosophiques Par un camarade d'Agen, j'avais pu me faire fabriquer une douzaine de faux tampons par les frères Lyon, j'avais eu des imprimés divers et je pouvais ainsi établir des cartes d'identité, bulletins de naissance, actes de naturalisation, ordres de mission, etc. J'ai dû en faire quelques centaines. D'autre part, mon activité me mettant en liaison avec des tas de gens en difficulté, les pièces attenantes à mon atelier servirent souvent de refuge à des personnes recherchées : Juifs, réfugiés politiques. En relation avec les réfugiés tchécoslovaques qui résidaient au Château de la Blancherie à Saint-Loup, j'en sauvai plusieurs, traqués par les Allemands

---

(1) Les frères LION, imprimeurs à Toulouse, rue Croix-Baragnon, imprimaient aussi les tracts et périodiques du mouvement "Combat".

(2) La brochure "Les Coupables" a été imprimée en 1943 à 1 000 exemplaires environ. Elle porte comme en-tête : Fédération Internationale Syndicaliste Révolutionnaire.

(3) La revue "La Raison" (n° 1) a été imprimée en juin 1943 à 2 000 exemplaires environ Elle porte comme sous-titre : Organe de la Fédération Internationale Syndicaliste Révolutionnaire. Le sommaire propose les articles suivants : La raison de "La Raison". Cette fois, c'en est fini ! La forêt de Katyn. Histoire : un peu d'histoire de la Révolution espagnole. Syndicalisme : les leçons du passé.

(4) Vsévolod Mikhaïlovitch Eichenbaum, dit Voline, était né le 11 août 1882 dans le gouvernement de Voronèje (Russie). Décédé le 18 septembre 1945 à Paris. Auteur de La Révolution inconnue (Russie 1917-1921). Les Amis de Voline. 1947. Paris. 690 p. Réimpression. Pierre Belfond. 1969. Paris. 690 p.
Réimpression en trois volumes. I : De 1905 à octobre. II : Du pouvoir bolcheviste à Cronstadt. III : L'insurrection paysanne en Ukraine. Pierre Belfond. Paris. 1972.

lors de l'invasion de la zone non occupée. Cela m'amena du reste à héberger pendant trois jours la femme russe (communiste) d'un député tchécoslovaque. Elle était recherchée tant par la police allemande que par celle de Vichy.

Mais un jour je commis une erreur, en me camouflant mal sans doute, après avoir accepté de faire de faux papiers à des Juifs (non révolutionnaires) que je ne connaissais pas mais présentés par des amis. Ils furent dénoncés et me dénoncèrent à leur tour lorsque, arrêtés, ils furent questionnés (mais non torturés)(1).

Mon atelier était fermé depuis le 1er août 1943. J'avais décidé de prendre quelques congés, ce qui me permettait, sous ce couvert, d'aller visiter les correspondants dans toute la partie de France non occupée. Le lendemain, un ami de Bordeaux, en difficulté parce que d'origine juive, était parti avec une dizaine de fausses cartes destinées à des personnes pourchassées du Lot-et-Garonne où il était lui-même réfugié.

Le 3 août, j'avais encore à mettre quelques papiers en fabrication et je venais de m'attaquer à un article destiné au numéro deux de "La Raison". Sur l'évier de la cuisine, des boîtes en fer blanc, des éponges. Nous devions le soir même, à une dizaine de camarades, par équipe de deux, aller coller des affiches. Elles portaient en gros titre : "Mort Aux Vaches !"(2). C'est vers quinze heures que la police fit irruption chez moi et m'arrêta. Ma compagne, réfugiée politique espagnole, Julie Vinas, et un camarade anarchiste, Chauvet (3), qui travaillait avec moi, en rupture de S.T.O.(4), arrivèrent quelques minutes après et furent à leur tour arrêtés. Les trois policiers, qui étaient des Renseignements généraux, furent affolés devant le matériel : tampons, tracts, affiches, brochures, papiers d'identité, etc. Ils téléphonèrent —heureusement— d'un bistrot voisin pour demander des instructions à leur commissaire. Ce qui permit à tous les copains qui devaient, dans l'après-midi, prendre des affiches, d'être avertis à temps. C'est la police de Vichy du boulevard d'Athènes qui, avec une camionnette, vint prendre livraison du matériel et de nous (5).

Il s'agit de Jacob GRINDLINGER, né le 18 octobre 1896, en Pologne, et de son épouse Frédérique GRINDLINGER, née le 25 avril 1904, en Pologne. Tous deux de nationalité autrichienne. Sans enfant. Ces personnes avaient été dénoncées à la police par lettre anonyme signalant qu'elles étaient munies de fausses pièces d'identité (Rapport du 7 août 1943 du Commissaire de police de Sûreté Robert MATTEI de la Section des Affaires politiques de la IXe Brigade régionale de la Police de Sûreté. Référence : Archives départementales, Marseille).

Dans une lettre en date du 10 mai 1977 à nous adressée, André ARRU précise ceci au sujet de cette affiche :

"L'en-tête de l'affiche "MORT AUX VACHES" était surtout fait pour attirer l'oeil du passant. Les "vaches" que nous désignions ainsi étaient les chefs d'état HITLER, MUSSOLINI, FRANCO, STALINE, PETAIN, CHURCHILL, ROOSEVELT, leurs généraux, leurs complices. Ils nous apparaissaient les uns et les autres responsables de la guerre et des horreurs qui en découlaient. En 1977 pour moi cette idée s'est affermie. Dans un livre Tout est possible. Les "gauchistes" français (1929-1944) de Jean MAITRON, édité par Denoël/Gonthier, Bibliothèque Médiations, Paris, 1974, 415 pages, la présentation de cette affiche a été complètement faussée. A ma protestation l'auteur m'a promis une rectification s'il y avait réédition." (Cf. p. 202).

Etienne Charles Simon CHAUVET est né, le 21 novembre 1896, à Lyon (Rhône). Monteur en charpentes métalliques. Au cours de notre entretien du 18 avril 1977 à Marseille Etienne CHAUVET nous a dit grand bien d'André ARRU et nous a précisé ceci : "Je n'ai pas fait grand chose pendant la guerre mais j'ai été en prison. Je n'aime pas trop que l'on parle de moi dans les livres." CHAUVET a ajouté : "Je ne suis pas raciste mais je pense que si ça va mal en France c'est à cause de l'invasion de Tamanrasset à Dunkerque (a). Et puis il faudrait mettre les jeunes au travail. C'est la mentalité qu'il faudrait changer mais ça demandera peut-être 600 ans."

(a) L'immigration algérienne.

S.T.O. : Service du Travail obligatoire institué par la loi n° 106 du 16 février 1943.

Il s'agit de la Neuvième Brigade mobile, 20 boulevard d'Athènes à Marseille.

Il était huit heures du soir. Nous fûmes transportés à l'Evêché (1).

Chacune de nos feuilles d'écrou portait en rouge : "à isoler, dangereux". Ce qui ne fut pas fait car il n'était pas prévu de cellules au dépôt. On nous sépara tout simplement : Julie avec les femmes, Chauvet dans une salle et moi dans une autre. J'étais avec un ivrogne (2).

Dans la nuit, Julie réussit à fléchir un gardien et à venir me voir. Puis ce fut cinq jours d'interrogatoire au boulevard d'Athènes, sans brutalités. Tous les soirs, on nous ramenait à l'Evêché. Nous avons eu la chance de tomber sur l'équipe Mattei qui succédait à celle de Payan, qui avait une tout autre réputation. Enfin, de plus, en dehors des revers que commençaient à subir les armées allemandes, je crois que jouait en notre faveur le fait que les policiers avaient en face d'eux des gens qui n'étaient ni gaullistes, ni communistes. Les anarchistes sont réputés violents ou farfelus par ceux qui les méconnaissent. Comme la propagande trouvée, quoique révolutionnaire, était pacifiste, comme les perquisitions n'avaient fait découvrir ni bombe, ni armes d'aucune sorte, il semble bien que nous avons été classés dans la deuxième catégorie.

Ma compagne se défendit en jouant sur son état de santé déficient et sa méconnaissance de la langue française. Elle affirma ne s'occuper que de la cuisine et du linge. Chauvet, lui, déclara qu'il travaillait avec moi pour ne pas partir en Allemagne, ce qui était vrai, qu'il était anarchiste et qu'il approuvait ce que j'avais fait. On n'en tira rien d'autre. Quant à moi, je pris à ma charge tout ce que je ne pouvais pas nier. Au sujet de ce qui avait été trouvé et ramassé dans des valises lors de mon arrestation, je déclarai que c'était X, un "malconnu", qui les avaient entreposées. Au bout de cinq jours, les inspecteurs en avaient marre ; on tournait en rond ; on nous fit signer les procès-verbaux. Chauvet et moi étions écroués à Chave, Julie probablement à la prison des Présentines puis, quelques semaines après, comme elle était malade, aux consignés à l'hôpital de la Conception.

A Chave, on nous avait mis avec les droit commun. Dès que je sus qu'il existait un quartier où étaient réunis les politiques, je fis une réclamation au gardien chef, faisant valoir nos inculpations : fabrication de faux tampons dans un but de subversion sociale, falsification de papiers français et étrangers, propagande antinationale et anarchiste. Mais il ne voulut rien savoir et je dus écrire au juge d'instruction, en accord avec Chauvet, pour que nous soyons transférés, une quinzaine de jours après notre arrivée, au quartier dit politique.

---

(1) L'Evêché : Hôtel de police sis rue de l'Evêché.

(2) La loi n° 3515 du 14 août 1941, instituant les Sections Spéciales, réprimait l'activité communiste ou anarchiste. Voici le texte de l'Article Premier de ladite loi :

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français ;

Le Conseil des Ministres entendu ;

DECRETONS :

ARTICLE PREMIER. — Il est institué auprès de chaque tribunal militaire ou de chaque tribunal maritime une ou plusieurs sections spéciales auxquelles sont déférés les auteurs de toutes infractions pénales, quelles qu'elles soient, commises dans une intention d'activité communiste ou anarchiste.

Dans les parties du territoire où ne siègeraient pas de tribunaux militaires ou maritimes, la compétence des sections spéciales prévues à l'alinéa ci-dessus sera dévolue à une section de la cour d'appel qui statue sans énonciation des motifs en se prononçant seulement sur la culpabilité et la peine.

Le gardien qui nous prit en charge quand nous y arrivâmes nous demanda : "Qu'est-ce que vous êtes, communistes ou gaullistes ?" — "Anarcho-syndicalistes !" — "Quoi ? Anarcho-syndicalistes !... Ah ! Bon !... Bien !... Alors mettez-vous là et il nous ouvrit une cellule vide qu'il referma derrière nous. Ainsi, nous sommes restés plusieurs semaines deux dans une cellule, ce qui est absolument interdit par le règlement !

Lors de la promenade suivante, nous fûmes bien accueillis par gaullistes et communistes. Nous étions à ce moment là une quarantaine environ. Je commis une gaffe dès le départ. Dans une discussion, j'affirmais que Pétain n'avait fait de bien qu'une chose : l'armistice. J'en suis toujours convaincu mais, dans le même cas, j'éviterais de le dire car les gaullistes nous en ont tenu rigueur.

Plus tard, au début novembre, on nous proposa de commémorer l'anniversaire de la Révolution russe. Nous allions accepter lorsqu'on nous distribua des rubans tricolores pour parer nos revers de vestes ! Je ne me voyais pas, moi, l'insoumis, l'anar, me parer des couleurs de la patrie ; Chauvet pas davantage. Il en fut de même lorsque l'organisateur, questionné sur les chansons qui seraient entonnées, nous dit : "La Marseillaise et le Chant du Départ". Et l'Internationale ? Ce n'était pas le moment et puis il ne fallait pas déplaire aux gaullistes, etc. etc. Alors tant pis, nous ne chanterions pas. Malgré ce et malgré notre rancoeur, nous décidâmes d'être présents à cette manifestation à titre de solidarité face à la chiourme. Le 7, nous arborions donc une superbe cocarde, mais rouge et noire, et nous étions à côté des autres, mais nous n'avons pas chanté. Les communistes ne nous le pardonnèrent pas.

C'est pour cela que, lors de l'évasion de Chave, en mars 1944, nous n'avons pas été emmenés. Mais, à l'encontre des déclarations des évadés rapportées dans le livre de Madeleine Baudoin (Histoire des Groupes Francs), nous n'avons pas été les seuls laissés pour compte. Le lendemain de l'évasion -je dois avouer que je n'avais rien entendu pendant la nuit, Chauvet non plus-, nous nous retrouvions sept dans le quartier politique, soit : deux camarades socialistes, un communiste breton du nom d'Etiévant, un camarade âgé de 72 ans, impliqué dans l'affaire de l'attentat contre le Président de la Section spéciale d'Aix (1), Chauvet et moi, et enfin un communiste, Colombani, qui était dans la cellule de Charles Poli, qui prétendait (entre nous) ne pas avoir pu s'évader. En fait, il n'avait pas voulu et le prouva par la suite.

Nous fûmes transférés à Aix deux ou trois jours après. Chacun de nous était enchaîné à un gendarme ; le reste du car était rempli de G.M.R. armés de mitraillettes prêtes à l'emploi (2). Enfin, un autre véhicule nous suivait, garni aussi de G.M.R. armés. Notre arrivée à Aix fit sensation et nous avons quitté le car pour entrer en prison entre deux rangées de curieux.

---

(1) Il s'agit de l'attentat commis par la M.O.I. (Main-d'Oeuvre Immigrée) contre Henri Verdun, président de la Section spéciale de la cour d'appel d'Aix-en-Provence. (Cf. p. 287).

(2) G.M.R. : Groupes mobiles de Réserve institués par le Gouvernement de Vichy en 1942, après la démobilisation de l'armée de l'armistice et le licenciement d'une partie de la gendarmerie. Les G.M.R. furent utilisés dans la lutte contre les "terroristes" et les maquisards. Endoctrinés par la Révolution nationale, bien entraînés, les G.M.R. furent redoutables. A la Libération, les G.M.R. faits prisonniers par la Résistance, furent promptement libérés par le Gouvernement provisoire, soucieux de ne rien perdre des "forces de l'ordre". Quelques mois après, les G.M.R. furent intégrés dans les C.R.S. (Compagnies républicaines de Sécurité).

Les détenus politiques de la prison d'Aix comprenaient assez mal que nous ne nous soyons pas évadés. Je fus clair et net ; j'accusais Colombani d'être l'auteur du "choix" des évadés de Chave. Etiévant était de mon avis. Depuis, par le livre de Madeleine Baudoin, j'ai appris que le grand responsable était Charles Poli qui n'a pas voulu faire évader des détenus qui n'étaient pas patriotes. Sans aucun doute, Charles Poli ne connaissait pas ses classiques du communisme. Il a confondu un grand virage avec la théorie mais ne connaissait-il, peut-être, que le grand virage ? Cette révélation m'a tout de même surpris, car je me souvenais d'un Charles Poli très arrondisseur d'angles, jouant au diplomate tant avec les gardiens de prison qui défilaient prendre le vrai café dans sa cellule qu'avec les gaullistes ou encore avec moi-même, me demandant par exemple d'écrire un article pour le journal confectionné en prison, article qui fut écrit, qui passa non censuré et signé A.A.A. (André Arru, Anarchiste).

A Aix, la vie était très différente de celle de Chave. Dans cette dernière prison, nous étions à plusieurs, de deux à cinq, dans des cellules qui avaient été prévues sous Napoléon comme individuelles. Chez les droit commun, ils étaient jusqu'à neuf. A partir de septembre ou octobre 1943, on nous ouvrait les cellules le matin et on ne les refermait que le soir. Nous pouvions donc discuter, jouer aux cartes ou aux échecs, nous promener dans l'espèce de pas perdus qui était entouré de cellules et fermé par une grille. Nous pouvions aussi rester dans notre cellule à lire, écrire ou dessiner.

A Aix, nous étions toute la journée dans une cour attenante à ce qu'on appelai le "chauffoir", salle où on mettait nos affaires (c'est comme cela que j'y ai attrapé des poux de corps) et où on mangeait. Le soir, on montait dans des dortoirs qui réunissaient plus ou moins de détenus. Les laissés pour compte de Chave avaient été mis ensemble dans l'un d'eux, sauf le dénommé Colombani qui avait préféré éviter notre regne. Un jeune camarade gaulliste (Alexandre ?), qui avait été transféré à Aix avant l'évasion de Chave, était aussi avec nous. Il faisait partie d'une équipe qui avait été arrêtée et emprisonnée à Lyon (à Montluc si mes souvenirs sont exacts). Après avoir été en désaccord avec moi à Chave (c'est lui qui m'apprit ma gaffe sur l'armistice), il m'avoua s'intéresser à nos idées et vouloir mieux les connaître. Notre conduite, nos raisonnements, lui paraissaient beaucoup plus conformes à nos idées que ceux des communistes qui avaient pu passer de l'internationalisme antifasciste au pacte germano-soviétique, puis à l'ultra-patriotisme français.

Ce camarade voulut tout tenter pour s'évader. Il était en prison depuis dix-huit mois et craignait, après son jugement, de ne pouvoir le faire. Une nuit, il simula une crise d'appendicite. C'est moi qui appelai le gardien, expliquai les souffrances du détenu qui ne cessait de gémir. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital d'Aix. Il pensait qu'il pourrait plus facilement s'enfuir de là-bas. Hélas, son jeu avait tellement convaincu le chirurgien qu'il fut opéré et nous apprîmes sa mort, au maquis, après notre évasion. J'en eus une grande peine car nous avions fortement sympathisé. De plus, j'enrageais qu'il ait raté cette évasion, lui qui ne pensait qu'à cela. Enfin, ce corps jeune, sain, qui ne résiste pas à une opération assez bénigne me laisse encore, lorsque j'y pense, un malaise, d'autant plus que le chirurgien était, paraît-il, un collabo.

En ce qui me concerne et pour la plupart des détenus politiques, notre fuite d'Aix fut une bonne surprise. Un jour, dans une conversation, un camarade communiste me demanda si je participerais à une évasion dans le cas où cela se présenterait. Je lui répondis que j'étais prêt à tout instant, ne serait-ce que pour faire la nique aux geôliers, mais qu'hélas en ayant raté une récemment, je ne

pensais pas qu'une si belle occasion se renouvellerait de sitôt. "En tout cas, me dit-il, si cela se produit, nous, nous ouvrirons les portes pour tout le monde".

Dans la nuit du 24 au 25 avril 1944 —il devait être 3 heures—, les verrous et la serrure de la porte de notre dortoir se mirent en branle. Je crus qu'on venait nous chercher pour nous transférer ailleurs ; le bruit en avait couru. Mais, à la place d'un aboiement de gardien, une voix amie nous disait : "Ne faites pas de bruit, n'allumez pas la lumière ; que ceux qui veulent partir avec nous s'habillent. Dépêchez-vous !" Nous sommes tous partis sauf le vieux camarade italien qui, vu son âge, ne pouvait pas suivre et, dans le dortoir voisin, le fameux Colombani qui, une fois de plus, refusa de s'évader ! Un de ses camarades communistes avait une sérieuse envie de lui faire un mauvais sort ; de rage, il le verrouilla dans le dortoir.

Nous fîmes le tour de la prison par les couloirs à la queue leu leu, jusqu'à l'escalier qui menait à la chambre des gardiens. La nuit, ils étaient quatre. L'un était notre complice(1) Des camarades armés allèrent ligoter les autres. Toujours dans le plus grand silence, nous tenant par la main, on s'engagea dans le souterrain qui relie la prison au palais de justice qui mène à la grande salle des pas perdus. On traversa cette dernière, on était dehors où nous attendaient des camarades de la Résistance plus ou moins armés. On parcourut la ville à une quarantaine, dont trente évadés. Il devait être 4 h 30. On rencontra une seule personne, un employé de trams qui dût nous suivre pendant environ une heure.

C'est à travers les chemins de colline que nous sommes allés rejoindre un point prévu, la ferme de Lambruisse, au-dessus de Vauvenargues, soit à 25 ou 30 km. La journée était chaude, le ciel d'un bleu sans faille, les senteurs de la colline enivrantes pour des hommes qui étaient restés de six mois à deux ans en prison. Malgré notre joie, la journée fut rude car nous manquions d'entraînement et nous n'avions ni à manger ni à boire. Partis à 4 heures, nous sommes arrivés à 18 heures après avoir laissé en route, dans des taillis, deux camarades, l'un des socialistes, pris de malaise, et Paul, un communiste, atteint d'une maladie de coeur. Le lendemain, des camarades de la Résistance nous les amenaient.

Arrivés à la ferme de Lambruisse, le couple de métayers qui nous recevait, d'origine italienne, était libertaire ; Chauvet les connaissait, ayant milité avec eux avant guerre. En arrivant, nous eûmes droit chacun à trois ou quatre pommes de terre bouillies, ce qui était déjà un régal à cette époque de plein rationnement, et aussi parce que nous n'avions pas mangé depuis la veille, 16 heures. La première nuit, nous fûmes répartis entre grange et étable. Le lendemain, nous prenions le maquis au-dessus de la ferme.

J'appris là, au fil des jours, une partie de l'histoire de notre évasion. Comme à Chave, il y avait un gardien qui y participait, mais les prémisses valent la peine d'être contés. A Aix, il y avait, détenu de droit commun, un membre d'une famille de gangsters notoires de Marseille (un Guerini, me semble-t-il, qui tenait une boîte, rue Vacon). Il avait été ramassé pour une histoire de recel de bijoux. Ce détenu avait des "droits" inhérents à sa personnalité. Il se promenait librement dans la prison, vêtu richement, exhibant oignon en or, chaîne et bagouses. Il sortait aussi de prison plusieurs fois par semaine —accompagné par un gardien, il est vrai—, pour faire des achats pour l'économat. Il n'oubliait pas de venir faire sa petite ballade quotidienne au quartier politique et bavarder avec les uns et les autres, surtout avec ses compatriotes. Il raconta à l'un d'eux,

---

(1) René NAVARRE, surveillant, qui devait prendre la fuite avec les évadés.

Santucci (1) (communiste, membre des F.T.P.), qu'il avait des histoires avec un gardien qui cherchait à lui faire enlever ses passe-droits, mais qu'il avait les manches assez longues et que le bonhomme allait voir ce qu'il allait voir. Plus tard, il lui confia encore qu'il allait faire passer ledit gardien en conseil de discipline. Santucci qui avait, au fur et à mesure, mûri son plan, avertit le gardien en question, lui fit des propositions et, après acceptation, le mit en relation avec la Résistance. Un condamné de droit commun, qui en avait pour vingt ans et était à ce moment-là au cachot, fut mis dans le coup. Le secret bien gardé, l'affaire se déclencha dans la nuit du 24 au 25 avril 1944. Cette nuit là, "notre" gardien était de service. Lors de la ronde qui se faisait à deux, il s'attarda et, en vérifiant verrous et serrure, laissa le verrou du guichet à judas (pisté) ouvert ainsi que celui situé au bas de la porte du détenu au cachot. Ce dernier, muni d'une clé précédemment entrée en fraude, ouvrit sa cellule en passant le bras par le guichet, fit jouer le verrou du haut, vint ouvrir le dortoir de Santucci, puis ce fut le tour des autres, le ligotage des gardiens et le départ.

Le plan avait fonctionné à merveille. Le gardien-chef avait un logement au deuxième étage. Il donna l'alerte à 5 heures du matin, m'a-t-on dit. Il était enfermé dans sa prison, nous, nous étions en train de cheminer dans les collines. Ce fut une journée merveilleuse et, chaque fois que je m'y reporte, une pensée reconnaissante va vers les organisateurs de l'évasion.

Notre maquis fut d'attente et sans histoire. Malgré les difficultés, le ravitaillement pour les trente personnes fonctionna au mieux de ce que l'on peut demander en ce cas. Des responsables F.T.P. vinrent nous voir et nous demander si nous désirions faire partie d'un maquis ou nous débrouiller par nos propres moyens. Chauvet et moi avons choisi cette dernière solution et, après trois ou quatre semaines de séjour, nous étions amenés dans une camionnette, munis de faux papiers et de quelques tickets d'alimentation, jusqu'à Meyrargues. C'était le soir ; pas de place à l'hôtel. On y mangea tout de même, puis nous avons couché dans un wagon du petit train qui sillonnait alors la Provence de part et d'autre. Le lendemain, Chauvet partait rejoindre un ami dans le Vaucluse, moi un autre à Lorgues (Var). C'était un camarade du groupe clandestin de Marseille qui devait coller des affiches le soir de mon arrestation. Il me reçut à bras ouverts. Grâce à lui, je fis connaissance d'un chef de service de la mairie de Draguignan, qui me procura des papiers très officiels. Je restai un mois. Ma compagne Julie, qui avait été libérée six mois après notre arrestation, vient me rejoindre. J'avais décidé de partir sur Toulouse.

Pour éviter Marseille, nous voulions emprunter la petite ligne de Provence, par laquelle j'étais arrivé, pour rejoindre Avignon ; mais le maquis la fit sauter la veille. Nous étions prêts ; il fallait vraiment s'en aller ; nous avons donc été prendre le train à la gare des Arcs. Une surprise nous y attendait. D'abord trois jours d'attente, les lignes ayant été bombardées ; puis, le jour de notre départ, sur les quais de la gare, nous aperçûmes les photographes de la brigade du boulevard d'Athènes qui prenaient le même train que nous ! Nous avons attendu qu'ils soient montés pour prendre le wagon le plus éloigné. Nous savions qu'il était impossible de se déplacer en cours de voyage, les trains étant plus que bondés.

---

(1) Par lettre du 19 juin 1970, Horace Santucci, de Calenzana (Corse), nous avait promis de nous adresser des renseignements sur cette évasion dont il fut l'organisateur. Malgré notre demande réitérée, nous n'avons jamais reçu ces renseignements.

Nous étions en fin juin 1944. Arrivés à Marseille, nous avons été obligés d'y passer la nuit et, la chance nous aidant, nous avons trouvé de la place à l'Hôtel Terminus. Le lendemain, nous prenions le train pour Toulouse ; il mit dix-sept heures pour faire le trajet.

Là, je repris contact avec mes camarades. Ils n'avaient pas été inquiétés du fait de notre arrestation ; personne, du reste, ne le fut. Je ranimai le groupe clandestin en sommeil et la libération de Toulouse, en août 1944, nous trouva prêts. Un tract était imprimé et distribué pendant les jours même de départ de l'armée allemande.

Quelques jours après, je devenais secrétaire à la propagande des Jeunesses syndicalistes révolutionnaires, secrétaire adjoint du syndicat des employés de la Haute-Garonne puis, un peu plus tard, secrétaire national de la Solidarité nationale antifasciste. Ce qui ne m'empêchait pas d'être animateur du groupe anarchiste.

Au mois de mai 1945, je réintégrai Marseille.

En 1948, je fis opposition à mon jugement par contumace d'insoumis et fus à nouveau condamné à cinq ans de prison, mais avec sursis. Le tribunal, malgré sa sévérité m'a-t-on dit, avait tenu compte du dossier que j'avais fourni comprenant dix-huit attestations de personnes qui avaient connu mes activités ou y avaient participé.

J'avais le droit de faire amnistier cette condamnation. J'ai refusé de m'en occuper car il eut fallu que je fasse des démarches qui me déplaisaient.

Elle représente du reste pour moi ce que d'autres accordent à leur Légion d'honneur.

Quoique ayant assez bien prévu que la fin de la guerre ne serait pas le règne de la justice sociale, je pensais à une évolution constante, croyant que les hommes tiendraient compte des leçons de l'histoire. J'étais naïf. J'ai bien peur de ne plus l'être autant. Malgré ce, je ne regrette rien ; plus exactement, je suis content de ce que j'ai fait. A refaire, je recommencerais mais, à l'encontre des autres, je n'oublierais pas certaines leçons. (1)

---

(1) Nous reproduisons, à la suite de ce témoignage, le texte d'un tract tiré à Toulouse en 1943 (de 3 à 5 000 exemplaires), intitulé : "A tous les travailleurs de la pensée et des bras". Ce tract a été composé à Marseille par Jean Saulière, alias André Arru, Voline et leurs camarades. Il définit la position politique des anarchistes sous l'occupation allemande.

FEDERATION INTERNATIONALE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

A TOUS LES TRAVAILLEURS DE LA PENSEE ET DES BRAS

Au moment où l'humanité, dirigée par des fous, des arrivistes et des hypocrites, s'effondre sous les coups répétés des appétits des profiteurs de toutes sortes, nous jetons, une fois de plus, un appel sincère à tous les individus raisonnables et pratiques, pour essayer d'éviter la destruction totale et, profitant du chaos actuel, de les orienter vers une organisation sociale rationnelle et humaine.

Indéniablement, c'est par la faute de tous les gouvernements que le sang des travailleurs coule à flots, dans tous les pays, depuis plus de trois années. Si, effectivement, ce sont Hitler et Mussolini qui, en dernier lieu, provoquèrent le conflit, il y a d'autres responsables : la finance internationale, les trusts industriels et financiers qui, de 1919 à 1930, financèrent le mouvement fasciste italien et le national-socialisme allemand et, de 1930 à 1939, payèrent la presse des différents pays démocratiques et fascistes, pour faire les campagnes bellicistes qui devaient provoquer un réarmement puissant et sans limite de toutes les nations, qui devait trouver sa conclusion dans la guerre actuelle, en même temps que le conflit enrayait tout mouvement de libération des masses travailleuses.

Le conflit actuel est l'oeuvre des puissances d'argent de chaque nation, puissances qui vivent exclusivement et internationalement de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est aussi le résultat des compétitions internationales, des compromissions et des rivalités politiques des hommes et des systèmes, de la vénalité, de la faiblesse, de l'hypocrisie, de l'inconscience des politiciens du monde entier.

Et nous n'exceptons personne.

La diplomatie secrète a sévi aussi bien à Londres qu'à Berlin, à Paris qu'à Moscou, à Washington aussi bien qu'à Tokio.

Aujourd'hui, les impérialistes d'hier se posent en libérateurs. Les fabricants et les trafiquants du Traité de Versailles, les inventeurs et les torpilleurs de la Société des Nations, les complices d'Hindenburg et de Dollfus, les étrangleurs de la Révolution espagnole, les fomenteurs des contre-révolutions du Mexique, les fournisseurs de l'Allemagne hitlérienne et de l'Italie mussolinienne prétendent, ô ironie ! mettre de l'ordre dans le Monde, eux qui n'ont jamais vécu que du désordre et de l'incohérence des nations des deux hémisphères.

Que nous propose et le sordide impérialisme anglais et le féroce capitalisme américain ? Tout simplement le retour à "l'avant-guerre", le retour au statut-quo de Versailles ou à quelque chose d'à peu près semblable, et la réinstallation de la Société des Nations, la continuation de l'exploitation du travail par le capital, la banque maîtresse du monde, l'Or-Roi, les mille et une combinaisons diplomatiques, les mille et une combinaisons politiques et financières que nous connaissons. En somme, de quoi repréparer une bonne petite guerre mondiale dans 25 ou 30 ans, si les Peuples sont incapables d'instituer la véritable Société des Peuples, qui garantira la Paix et organisera le Monde, par la Révolution sociale universelle.

Que nous proposent, d'autre part, les sinistres apôtres de la "Révolution Nationale" ? Une Révolution à rebours, qui rejetterait l'humanité en arrière vers les époques les plus sombres de son existence, dans l'abîme d'un fanatisme racial et religieux, d'un esclavage total des masses laborieuses et d'un écrasement absolu de l'individu.

Il reste l'U. R. S. S. Mais la République de Staline, si elle a fait disparaître le capital privé, n'a pas fait disparaître les différences de classes (hauts fonctionnaires, hauts militaires, ouvriers privilégiés et, en tout dernier lieu, le peuple). D'autre part, nous lui reprochons d'avoir supprimé toute pratique et toute apparence ou idée de liberté. Hélas ! le Guépéou n'a rien à envier à la Gestapo et, si les camps de concentration de Sibérie renferment des fascistes, ils contiennent aussi des socialistes, des Trotkistes, des syndicalistes et des libertaires. Nous lui reprochons d'avoir aussi, dans cette guerre, joué un jeu diplomatique qui a servi les intentions des fascistes et des impérialistes et permis le déclanchement du terrible conflit actuel.

De tout cela il résulte que les peuples ne peuvent, ni ne doivent plus avoir confiance en personne. Les Chefs d'Etat, les chefs militaires de toutes couleurs et de toutes nuances, passent d'un camp dans l'autre, déchirent des traités, en signent d'autres, servent tantôt la République, tantôt la Dictature, collaborent avec ceux à qui ils faisaient hier la guerre, et vice-versa et revice-versa. Tant et si bien que personne ne comprend plus rien à l'honneur, à la foi jurée, à la probité, à l'honnêteté.

Mais si les hommes d'Etats, les généraux, les amiraux et consorts se permettent de jouer "aux petits fous", le peuple, lui, paie les pots cassés : on le mobilise pour les démocraties, contre les démocraties, pour les fascistes, contre les fascistes.

Mais que ce soit en Afrique, en Asie, en Europe, c'est le bon peuple qui fait les frais de ces "expériences contradictoires" et se fait casser la gueule. Ce sont les maisons des gens du peuple qui s'écroulent avec dedans les femmes et les gosses du peuple. Et demain, ce sera encore le peuple qui paiera les frais de reconstruction.

Nous demandons à tous ceux que le parti-pris n'aveugle pas d'ouvrir les yeux sur la situation.

Le fascisme germano-italien, conséquence de l'impérialisme mondial est à l'agonie.

L'impérialisme anglo-américain, aidé de toutes les forces du capitalisme aux abois prépare :

1° Une paix impérialiste, genre Traité de Versailles, qui sera une nouvelle base de conflits futurs et l'espoir de nouveaux bénéfices ;

2° L'étouffement de tout mouvement d'émancipation ouvrière, avec le concours des traîtres et arrivistes de tous les pays ;

3° Un règlement de comptes, à l'amiable ou non-avec la Russie soviétique.

Quant à cette dernière, elle rêve d'instaurer de par le monde un capitalisme d'Etat qui, par son despotisme, serait aussi néfaste que le capitalisme privé.

Ainsi sera l'ordre social universel, à moins que les travailleurs du monde entier s'unissent dès maintenant pour planter le drapeau de la Révolution sociale sur le chaos que nous vivons.

Pour cela, que faut-il faire ?

En premier lieu, utiliser la tendance naturelle des Peuples vers l'Unité des Continents ; fédérer les pays qui composent les Continents ; développer entre ces Continents les liens de solidarité qui les associent ; donner à ces liens une forme organique, par l'institution d'une véritable Société des Peuples et non par un replâtrage d'une Société des Nations, qui ne serait qu'une Ligue nouvelle des Nations et de leurs intérêts égoïstes ; faire de cette Société des Peuples, par la création d'organismes à son service, tels qu'un Conseil Economique International et un Conseil Administratif et Social International, le véritable Régulateur Economique, administratif et social du Monde entièrement organisé pour la Paix et contre la guerre.

Mais tout cela ne sera, incontestablement, que l'oeuvre de la Révolution sociale, universelle comme la guerre elle-même.

Et, pour cette tâche gigantesque, il faut que les peuples s'entendent, s'associent, luttent ; qu'ils comprennent, agissent et réalisent et que, par avance, ils jettent entre eux, par l'organe de leurs prolétariats respectifs, les bases d'un vaste mouvement fédéraliste continental d'abord, universel ensuite ; qu'ils soient prêts à projeter, avec toutes ses conséquences, ce mouvement sur le plan des réalités concrètes dans chaque pays, afin que naissent de leurs propres organisations de classe les institutions qui, demain, régiront, dans tous les domaines, les Peuples associés.

Nous entendons par Révolution Sociale : l'abolition du pouvoir politique, l'abolition du militarisme, l'abolition de l'Or-Roi, l'abolition des classes.

Nous entendons par Révolution Sociale : la liberté entière et définitive de parole, d'organisation, d'action pour tous ; la libre disposition des moyens de production pour tous les Peuples ; le travail, les produits, l'instruction, le bien-être pour tous.

Nous entendons par Révolution Sociale : le pouvoir aux mains de tous, par :

L'association syndicale faisant fonctionner la production dans chaque pays et dans le Monde, assurant une équitable répartition des matières premières et des produits, ainsi que des objets de toute nature nécessaires à la consommation ;

L'association communale, assurant, par la distribution, tous les besoins de la consommation et administrant le bien commun dans l'intérêt de tous ; créant, sur le plan social tous les organismes capables, sur tous les terrains, d'assurer le plein développement et l'épanouissement des individus ; garantissant à tous la véritable égalité sociale par la bonne administration d'une saine et populaire justice, basée sur la conciliation et l'arbitrage.

L'association, sur le plan géographique, de façon identique, des localités, régions et pays, par la création d'organismes de liaison permanents des rouages économiques et administratifs, pour gérer mieux les intérêts de tous ordres et de tous, harmonieusement conjugués et associés pratiquement.

Pour cela, il faut non seulement que notre Révolution sociale soit universelle et, autant que possible, simultanée dans tous les pays, mais il faut encore qu'elle ouvre la voie à l'Ere de la Raison, de la Science consciente et du Travail libéré.

Travaillons pour elle. Travaillons bien.

Il ne s'agit pas de lutter seulement contre le fascisme hitlérien, mais contre tous les fascismes, contre toutes les tyrannies, qu'elles soient de droite, du centre ou de gauche, qu'elles soient encore royales, démocratiques ou sociales, car aucune tyrannie n'émancipera le travail, ne libèrera le monde, n'organisera l'humanité sur des bases vraiment nouvelles.

Il ne s'agit pas de parler de liberté, il s'agit de vivre librement. Il ne s'agit pas de parler de fraternité, il s'agit de vivre fraternellement.

Nous ne luttons pas pour inscrire des mots sur une bannière ou changer de couleur un drapeau.

Nous sommes concrets. Nous voulons passer : de la guerre perpétuelle à la paix perpétuelle ; de l'exploitation de l'homme par l'homme à l'égalité sociale ; de la tyrannie totale ou partielle à la liberté entière ; de l'incohérence à la conscience.

Nous n'acceptons aucun compromis avec personne. Nous ne sommes attachés à aucune personnalité, ni à aucun parti. Nous voulons la réalisation pratique de l'Idée sociale préconisée depuis près de deux cents ans par les républicains, les socialistes, les syndicalistes, les libertaires. Et nous sommes convaincus que, seule, la méthode sus-indiquée pourra la réaliser.

Aujourd'hui, nous sommes une association de lutteurs. Demain nous serons une association de constructeurs et de réalisateurs.

Et pour mener la tâche à bien :

. . . Nous cherchons des Associés

La F. I. S. R.

Voici le texte de l'affichette anarchiste intitulée MORT AUX VACHES ! (52,3 cm x 42,7 cm) tirée à cent cinquante exemplaires. Deux exemplaires figurent dans le dossier de police d'André ARRU (Archives départementales, Marseille) :

MORT aux VACHES

Prolétaire,

Depuis 3 ans, de l'Est à l'Ouest et du Sud au Nord de notre Globe, tu fais les frais de la bataille déclanchée par tes maîtres aux multiples nuances.

Des milliers de prolétaires de tous les pays crèvent pendant que les hommes de la finance, de la politique et de la guerre, ces gueules de vaches, se congratulent, dissertent, se partagent les bénéfices, se distribuent prébendes et privilèges.

Rappelle-toi, Combattant de la « der des der » : en revenant de là-haut, en 1918, encore souillé du sang de l'infâme boucherie, devant les 10 millions de cadavres, les 20 millions de blessés, les 10 millions d'invalides, 3 millions de disparus, les millions de veuves et d'orphelins, tu avais dis et promis PLUS JAMAIS !

De nouveau les brutes galonnées ont mis la main sur toi. Dans le monde ouvrier l'homme n'est plus un homme, c'est un matricule.

JUSQUES A QUAND ?

Jusqu'à ce que les prolétaires du monde entier comprennent qu'ils n'ont QU'UN SEUL ENNEMI : LEURS CHEFS.

Jusqu'à ce que les prolétaires du monde entier fraternisent, s'unissent, et au pas de charge - l'ultime - armés encore des baïonnettes fraiches encore du sang de leurs frères, aillent piquer les culs de tous les histrions bellicistes et gouvernementaux.

Prolétaires, en 1919, en 1936, tu criais : **MORT AUX VACHES !**

En 1943, ne crie plus : **AGIS.**

Crève-les TOUTES : qu'elles portent en grelot une croix gammée, une étoile rouge, l'Ordre de la Jarretière, la Croix de Lorraine ou une francisque.

Vive la Liberté ! Vive la Paix !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALE !

FEDERATION INTERNATIONALE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE.

Archives CIRA Marseille . (format réél 42,7 x 52,3 cm)

M O R T A U X V A C H E S

PROLETAIRE,

Depuis 3 ans, de l'Est à l'Ouest et du Sud au Nord de notre Globe, tu fais les frais de la bataille déclanchée par tes maîtres aux multiples nuances.

Des milliers de prolétaires de tous les pays crèvent pendant que les hommes de la finance, de la politique et de la guerre, ces gueules de vaches, se congratulent, dissertent, se partagent les bénéfices, se distribuent prébendes et privilèges.

Rappelle-toi, Combattant de la "der des der" : en revenant de là-haut, en 1918, encore souillé du sang de l'infâme boucherie, devant les 10 millions de cadavres, les 20 millions de blessés, les 10 millions d'invalides, 3 millions de disparus, les millions de veuves et d'orphelins, tu avais dis et promis PLUS JAMAIS !

De nouveau les brutes galonnées ont mis la main sur toi. Dans le monde ouvrier l'homme n'est plus un homme, c'est un matricule.

JUSQUES A QUAND ?

Jusqu'à ce que les prolétaires du monde entier comprennent qu'ils n'ont QU'UN SEUL ENNEMI : L E U R S C H E F S.

Jusqu'à ce que les prolétaires du monde entier fraternisent, s'unissent, et au pas de charge - l'ultime - armés encore des baïonnettes fraîches encore du sang de leurs frères, aillent piquer les culs de tous les histrions bellicistes et gouvernementaux.

Prolétaires, en 1919, en 1936, tu criais : MORT AUX VACHES !

En 1943, ne crie plus : AGIS.

Crève-les TOUTES : qu'elles portent en grelot une croix gammée, une étoile rouge, l'Ordre de la Jarretière, la Croix de Lorraine ou une francisque.

VIVE LA LIBERTE ! VIVE LA PAIX !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALE !

FEDERATION INTERNATIONALE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE.

C O M P L E M E N T S

Dans son rapport en date du 7 août 1943, adressé à M. le Commissaire divisionnaire, chef du Service Régional de Police de Sûreté, le Commissaire de Police de Sûreté MATTEI Robert de la Section des Affaires politiques précise au sujet de la découverte de tracts anarcho-syndicalistes et de faux cachets au domicile du nommé ARRU André :

> J'ai l'honneur de vous rendre compte des résultats de l'enquête que j'ai effectuée conformément à vos instructions et après avoir acquis l'assurance par Mr L'INTENDANT REGIONAL DE POLICE, qu'en aucun moment les autorités allemandes n'exigeraient que les individus compromis dans cette affaire ne leur soient livrés.

Puis on lit dans ce même rapport au sujet d'André ARRU et d'Etienne CHAUVET :

ARRU que l'on doit considérer comme un "illuminé" possédant une instruction secondaire assez poussée n'a fait aucune déclaration intéressante; volubile et verbeux pour les faits sans importance, il s'est renfermé dans le mutisme le plus absolu, toutes les fois qu'il a été nécessaire de lui faire donner des détails précis, et pour reprendre sa propre expression rien n'aurait pu le faire sortir de sa réserve "quels que soient les moyens qui auraient pu être employés".

ARRU est cependant dangereux "théoriquement"; ce n'est pas en effet un individu qui se signalera par des actes de terrorisme bruyants et sans effet, mais il est dangereux en raison de son intelligence et de son activité.

Le nombre imposant et la qualité des documents découverts chez lui montrent de façon très nette et ce, malgré ses dénégations, qu'il était à la veille d'une distribution intensive de tracts et de brochures extrémistes.

Son employé, le nommé CHAUVET, est à l'échelle inférieure l'image exacte de son "chef". Intelligent, mais dans l'impossibilité de raisonner logiquement, intoxiqué par ses lectures subversives, CHAUVET a reconnu que son activité politique devait le conduire prochainement à diffuser les documents qui étaient entreposés chez ARRU.

En conclusion de ce rapport on lit :

Les tracts et les brochures font ressortir le caractère indépendant de cette organisation qui n'est affiliée ni au Parti Communiste ni au Parti Gaulliste.

Il est très curieux par ailleurs de constater l'excellente qualité du papier employé et je ne serais pas étonné pour ma part de trouver à la tête de cette organisation des ressortissants d'une puissance étrangère ou des individus à sa solde désireux de créer le désordre par l'intermédiaire de ses partisans.

Destinataires de ce rapport :

Mr le Procureur de l'Etat Français à Marseille
Mr le Directeur des Services de la Police de Sûreté à Vichy
Mr l'Intendant Régional de Police à Marseille.

Après leur interrogatoire ARRU et CHAUVET sont incarcérés à la prison Chave à Marseille.

Par arrêté en date du 16 août 1943 le Préfet de la Région de Marseille, vu la loi du 15 octobre 1941, modifiant le Décret-Loi du 18 novembre 1939, relatif aux individus dangereux pour la Défense Nationale ou la Sécurité Publique astreint André ARRU et Etienne CHAUVET à résider au C.S.S. (Camp de Séjour surveillé) de Saint-Sulpice la Pointe (Tarn). A cet effet, le 19 août 1943, le Préfet de la Région de Marseille requiert la Compagnie des chemins de Fer S.N.C.F. de transporter en 3ème classe aller les 2 internés.

Mais par note en date du 23 août 1943 transmise au Commissaire Central le Juge d'Instruction, M. BOUQUIER, (Tribunal de Première Instance de Marseille, cabinet) fait connaître que "les nommés Arru et Chauvet font actuellement l'objet d'une information et qu'il est indispensable qu'ils restent à notre disposition."

Les détenus André ARRU et Etienne CHAUVET resteront à la prison Chave à Marseille.

Nota : voir en Annexe la copie intégrale de ce Rapport de police .

COMPLEMENT (2)

Il est question dans le témoignage de Jean René SAULIERE dit André ARRU d'une évasion, en mars 1944, à la Prison Chave(voir milieu de la page 0194), et à ce propos, il est fait allusion au livre de Madeleine BAUDOIN : *Histoire des Groupes Francs (M.U.R.) des Bouches-du-Rhône de septembre 1943 à la Libération* paru aux Presses Universitaires de France en 1962 . En effet, on trouve dans cet ouvrage le récit complet de cette évasion organisée par les Groupes Francs dans la nuit du 22 au 23 mars 1944, au cours de laquelle douze détenus purent s'enfuir .Mais on trouve aussi un témoignage, que nous reproduisons ci-dessous, et qui explique pourquoi ARRU et CHAUVET n'ont pas été parmi les évadés de cette nuit là .

Extrait de l'ouvrage de Madeleine BAUDOIN op.cit. pp 119-120.

Mais la prison Chave n'avait pas rendu tous ses détenus politiques. Deux anarchistes y restèrent enfermés jusqu'à la Libération. Dans son témoignage du 28 juin 1960 ci-dessous reproduit, l'un des évadés, Charles Poli, éclaire cette malheureuse affaire.

Madeleine BAUDOIN. — Pourquoi les deux anarchistes internés ne se sont-ils pas évadés ?

Charles POLI. — C'est moi qui ai refusé de leur ouvrir leur cellule pour qu'ils s'évadent avec nous. C'était pas des patriotes. Mais ils voulaient s'évader.

M. B. — Étaient-ils résistants ?

C. P. — Ils servaient la Résistance aussi. Ils avaient fabriqué de faux tampons. Mais c'était pas des patriotes. Quand à la prison, pour la fête nationale, on mettait, nous communistes, la cocarde tricolore, eux ils mettaient l'insigne noir. C'était pas des patriotes ; c'est pour cela que j'ai refusé qu'ils s'évadent avec nous. A un royaliste j'aurais ouvert la porte, mais pas à un anarchiste.

M. B. — Comment vous entendiez-vous en prison avec les anarchistes ?

C. P. — On se disait bonjour, bonsoir. Les anarchistes, vous savez, ils ont ni Dieu, ni maître. Avec eux il n'y a pas de monnaie, ils veulent faire l'échange des marchandises. A Marseille, les anarchistes, ce sont maintenant tous des gens riches. Il n'y a pas de travailleurs parmi eux. En prison, quand on chantait *La Marseillaise*, eux ils ne chantaient pas.

M. B. — Chantiez-vous *L'Internationale* ?

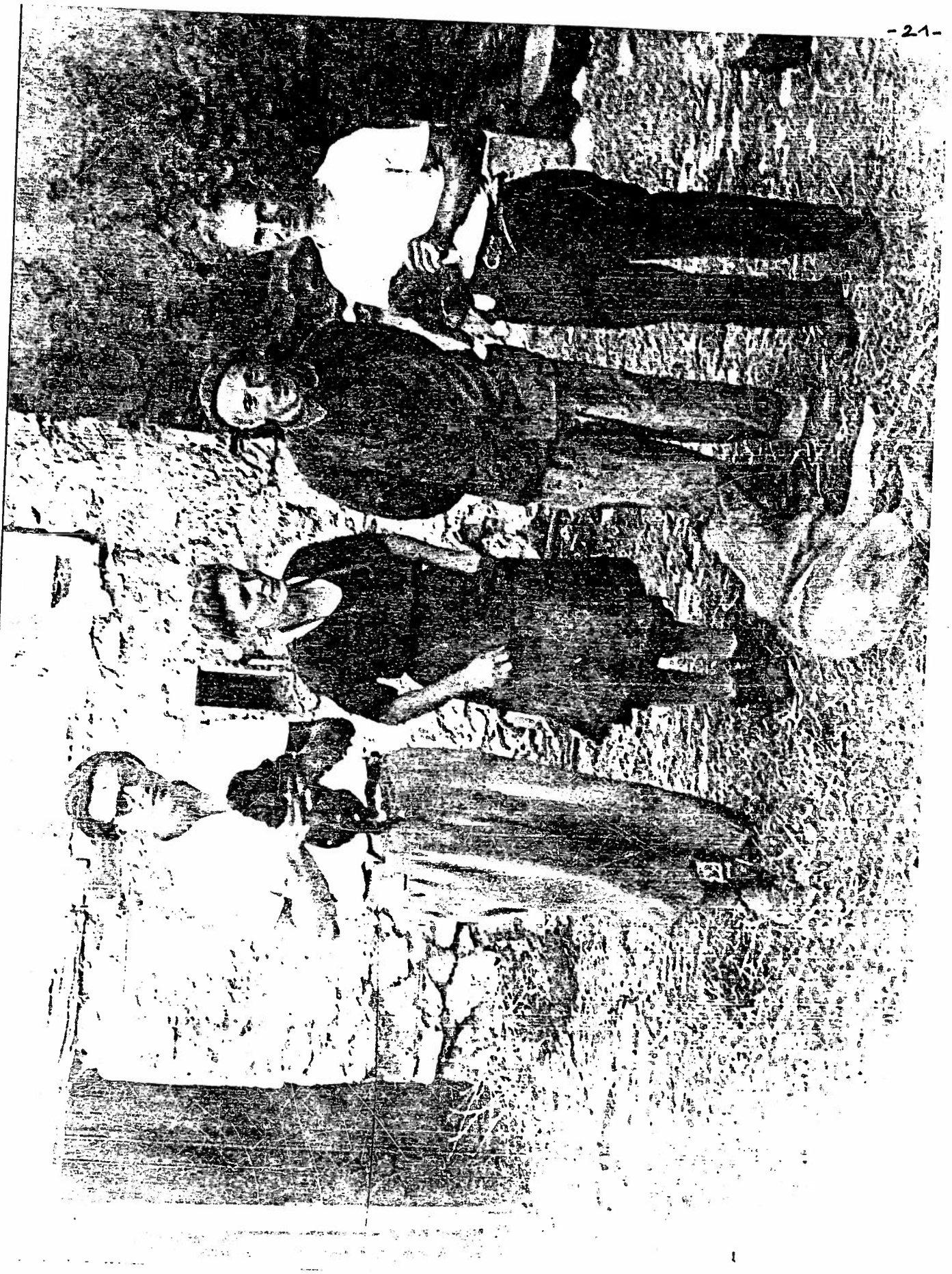
C. P. — Non. Nous étions Front national. C'était large, comme recrutement. Un jour, le 6 février 1944, j'ai fait un article en prison. J'ai parlé du fasciste Chiappe, mais, pour ne pas déplaire à un détenu gaulliste, j'ai supprimé le terme de fasciste, et j'ai mis à la place : l'homme du 6 février. C'était une question de formulation. Contrairement aux communistes, les anarchistes ne sont pas patriotes, les communistes, eux, ils aiment la France. Un jour, à la prison Chave, une commission composée d'Allemands, accompagnés par des Français, est venue nous interroger. Les Allemands nous ont demandé : « Aimez-vous les Russes, aimez-vous les Anglais ? » On a répondu : « Nous aimons la France. » Ils ont fermé alors brutalement la porte, en disant : « Sales communistes. »

Voici au sujet de ce témoignage le texte d'une lettre à nous adressée le 4 juillet 1960 par Jean Comte, alias *Lévis*, chef des Groupes Francs de Marseille :

« Tu m'as demandé de te faire connaître mon point de vue sur le passage de la déclaration de Charles Poli ayant trait à l'évasion de la prison Chave. C'est avec beaucoup d'amertume et d'indignation que j'apprends seize ans après la vérité. Car le gardien Raffaëli et les évadés nous ont dit dès leur sortie, et ont par la suite maintenu cette version, que les deux anarchistes n'avaient pas voulu s'évader. Je considérais à l'époque les anarchistes comme des gens un peu farfelus, aussi cette présentation des faits ne m'étonna guère, et je ne m'inquiétai donc pas d'en creuser les détails. Je l'ai cependant très nettement présente à la mémoire, en raison d'un petit côté amusant, celui de Raffaëli parlant, non pas des anarchistes, mais des « arnachistes ». Il ne pouvait y avoir aucune hésitation de ma part, l'idée de laisser en prison ces deux anarchistes ne m'aurait pas effleuré un seul instant. Il n'était pour nous nullement question d'idéologie, sinon pourquoi n'aurions-nous pas abandonné également les communistes ? Nous luttions contre un système d'oppression et d'injustice, et celui qui était contre lui était avec nous, celui qui en était la victime était notre ami, qu'il ait été « celui qui croyait au Ciel, celui qui n'y croyait pas », comme l'a dit Aragon.

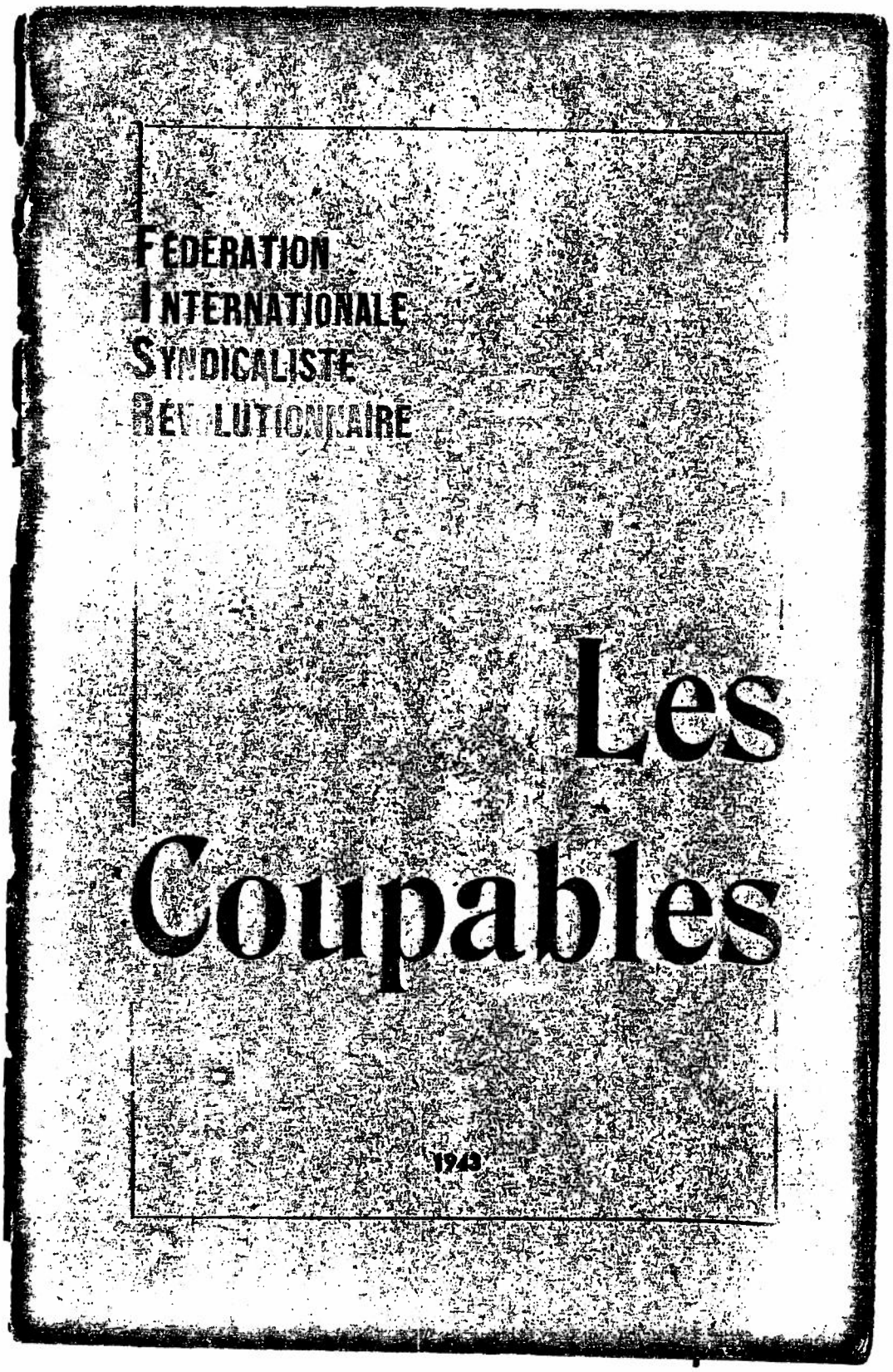
« Ainsi, des gens comme Poli en étaient restés, six ans après la fin de la guerre d'Espagne, à cet aveuglement impitoyable qui leur avait fait persécuter les anarchistes de Barcelone et qui avait contribué sans doute à conduire l'Espagne républicaine là où l'on sait. »

Armand, membre du groupe anarchiste de Marseille
(cliché pris en 1940, sur la plage du Prado -Marseille)
Archives du C.I.R.A. Marseille



André ARRU et Paul CHAUVET (à droite) le 25 avril 1944 au milieu, le couple de libertaires italiens qui les hébergea dans la ferme de LAMBRUISSE (BdR) après leur évasion de la prison d'Aix-en-Provence .

Archives C.I.R.A. Marseille



Couverture de la brochure imprimée par les Frères LION à Toulouse en 1943 et tirée à 1.000 exemplaires (40 pages) format 13,5 x 21 cm. Un exemplaire original CIRA Marseille .

N° 1. - Juin 1943 Lire, relire, faire lire et comprendre

la RAISON

Organe de la Fédération Internationale Syndicaliste Révolutionnaire

La guerre n'est que le résultat d'une organisation sociale donnée qui a pour formule :

" L'exploitation de l'homme par l'homme "

La paix perpétuelle sera le résultat d'une organisation contraire qui aura pour formule :

" L'assistance de l'homme par l'homme "

SOMMAIRE :

La Raison de " la Raison ".

Cette fois, s'en est fini !

La forêt de Katyn.

HISTOIRE : Un peu d'histoire de la Révolution Espagnole.

SYNDICALISME : Les leçons du passé...

Participation à la propagande et à la solidarité : 2 francs ci-dessus

Couverture du journal clandestin tiré à 2.000 exemplaires (imprimé par les frères LION à Toulouse) .

Archives du C.I.R.A. Marseille (un exemplaire original)

Manifeste des Groupes Libertaires à tendance Anarcho-Syndicaliste

POUR UNE PAIX SOCIALE ENTIERE

Un régime odieux prend fin. Nous sommes sur le chemin de la PAIX. Les bombes, les canons, la mitraille vont faire silence. Il faut que ce soit à jamais.

Il faut que la dure leçon de ces cinq années de guerre porte ses fruits.

Méditons longuement, profondément sur les tombes de nos morts, méditons sur nos blessures, sur nos misères, sur nos ruines.

Pensons au bien-être que les milliards d'êtres occupés à la guerre auraient pu apporter à la PAIX.

L'Humanité doit se préoccuper dès aujourd'hui, de faire naître des cendres encore fumantes du passé et du présent, une ERE NOUVELLE.

Une ère de PAIX SOCIALE où le bonheur de chaque individu soit caractérisé par une constante amélioration de son sort matériel et moral.

Est-ce possible ?

Oui, si nous voulons rompre avec les errements passés.

Il ne faut plus que les peuples confient à des maladroits, des arrivistes, des fous ou des criminels le soin de les conduire les yeux fermés.

Il faut au contraire que la classe qui travaille, qui produit, participe pratiquement et activement aux destinées du pays et par cela même à celles de l'Humanité toute entière.

Les travailleurs raisonnables et conscients de leur devoir d'hommes doivent s'entendre sur des points précis visant l'économie d'un pays, cette économie qui est en définitive la base de la vie sociale.

C'est au sein de l'organisation syndicale que cette entente peut et doit se faire.

Le but à atteindre n'est point la prédominance d'une idée, d'une classe, d'un parti, d'un clan, d'un bureau mais, pour tous, d'une rationnelle et méthodique organisation de vie.

Photocopie du tract imprimé recto-verso et distribué à Toulouse en août 1944 pendant "*les jours même de départ de l'armée allemande*" (cf Témoignage page 0198)

Exemplaire original tiré des Archives du C.I.R.A. Marseille

Seuls les syndicats peuvent créer cette ambiance de concorde sociale.

Au travail donc !

Instaurons une paix dans tous les domaines en supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme ainsi que son assujettissement à des lois tyranniques.

Fidèles au passé syndicaliste de la C. G. T., à l'œuvre de ses pionniers, les VARLIN, PELLOUTIER, POUGET, GRIFFUELHES, YVETOT, nous entendons poursuivre leur action revolutionnaire.

Nous définissons succinctement notre position dans la lutte à mener :

— Indépendance et autonomie absolue du mouvement syndicaliste vis-à-vis des partis politiques.

— Liberté de parole, de réunions, d'écrits, pour tout ce qui concerne l'organisation économique du pays et de la PAIX.

— Remise entre les mains des travailleurs des moyens de production.

— Remise aux mains de l'organisation syndicale de la direction économique intérieure et extérieure du pays.

— Création des coopératives de production et de distribution.

— Disparition des banques et du principe d'intérêt et de toutes les obligations financières.

— Gratuité de l'enseignement.

— Mise sur pied d'un plan d'urbanisme.

— Conditions nouvelles de vie et de travail de la femme et de l'enfant.

Nous demandons aussi à la C. G. T. la révision de ses statuts en vue de permettre à tous ceux qui vivent du seul produit de leur travail (professions libérales ou indépendantes : savants, intellectuels, artistes et artisans, etc.), de rejoindre les rangs de la C. G. T.

Nous croyons exprimer ici les revendications de tous les syndicalistes ainsi que tous les hommes qui luttent ardemment pour voir l'Humanité conquérir le bien-être, la liberté et la PAIX.

Tout travailleur manuel et intellectuel détermine toute la vie d'une Société. Il doit en être conscient et en conséquence être maître de la direction de son travail ainsi que de son produit.

Dès aujourd'hui, les travailleurs doivent se grouper dans les syndicats de la C. G. T., former bloc pour préparer la Société de demain, ce demain qui sera très proche si nous le voulons tous, avec enthousiasme, courage et volonté.

Vive la LIBERTE, la SOLIDARITE et que la PAIX règne enfin pour toujours.

Les Groupes libertaires à tendance
Anarcho-Syndicaliste
de la Région Toulousaine.

R E F L E X I O N S

sur des H I S T O I R E S .

Jusqu'à ce jour, à ma connaissance, l'histoire du mouvement anarchiste en France entre 1940 et 1945 n'a pratiquement pas été abordée et quelquefois maltraitée par des auteurs qui disent la retracer . Je constate dans leurs propos un manque total d'informations sur cette période de l'histoire anarchiste, dû en particulier à une absence de recherches .

Ayant joué un rôle en ce temps là et étant cité dans différents ouvrages, sans avoir jamais été consulté pour cela, je profite de l'occasion qui m'est ici donnée pour, tout en complétant mon témoignage qui précède (1), rectifier certaines erreurs, négligences et insuffisances .

C'est par le livre de Jean RABAUT que je vais commencer .
Il a pour titre : "Tout est possible -
Les gauchistes français 1929-1944" (2)
et il a été édité en 1974 . L'auteur y raconte l'histoire des trotskystes, ce qui l'amène à parler un peu des activités anarchistes pendant la guerre . Sous le couvert de Maurice LAISANT, qu'il a consulté, il parle de l'affiche "MORT aux VACHES"(3) et explique qu'en conclusion il y était dit :

"....*Fichez-les tous à la porte, qu'ils étalent francisques, étoile à cinq branches, croix gammée ou croix de lorraine...*"

Puis il ajoute ce commentaire :

"ce mépris pour les porteurs d'étoile à cinq branches n'empêche pas ARRU de confectionner de fausses cartes d'identité pour les Juifs".

Comme chacun peut le constater l'affiche vaut par l'ensemble de son contenu, Jean RABAUT ne la connait pas, non seulement il fait une grave erreur sur les termes mais encore il en déforme le sens. Maurice LAISANT interrogé par moi m'écrivit avoir dit :"*l'étoile de Moscou*" et non "*l'étoile à cinq branches*". Il ne pouvait en effet se tromper à ce point là, il a connu cette affiche au sortir de l'imprimerie, il en a même porté aux copains de FOIX pour affichage.
Ajoutons que l'antisémitisme ne nous a jamais effleuré, nous étions peut-être farfelus mais pas idiots !

J'écrivis donc à Jean RABAUT en date du 1er février 1976 pour lui signaler l'erreur de son texte et la dénégation de LAISANT, tout en protestant contre son jugement disons cavalier à mon égard . Enfin je lui fis remarquer qu'il aurait pu me consulter, puisqu'il me citait ...(4).

Il me répondit par retour et comme je trouve sa réponse remarquable pour un historien, la voici :

4 février 1976

Jean RABAUT
8 bis Bd du Montparnasse
75006 PARIS Tel 326.00.22

Monsieur J.R.SAULIERE
Bâtt C 1
225 Bd Paul Claudel
13010 MARSEILLE

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 1er février.

Je comprends que vous vous soyez alarmé du malentendu survenu dans la transcription de votre affiche; mais j'ai, en tout bonne foi, voici environ trois ans maintenant, noté sur le-champ ce que Laisant m'a indiqué ; personne au surplus ne m'a dit où vous habitiez, ni même que vous étiez encore actif. Sinon, vous pensez bien que j'aurais pris soin de chercher à vous rencontrer.

Ce qui limite le mal, c'est que personne, dû fait que je mentionnais l'aide que vous apportiez aux Juifs persécutés, n'a pu vous prendre pour un antisémite.

De toute façon, je rectifierai quand viendra le moment d'un prochain tirage de mon livre.

Veuillezacceptez mes sentiments de bonne camaraderie.

Je dois ajouter que l'éditeur DENOEL présentait "TOUT est possible" comme : "un document s'appuyant sur une rigoureuse méthode historique..."

En 1975, François MASPERO imprime :Histoire du Mouvement anarchiste - tome 2 - de 1914 à nos jours" par Jean MAITRON (5).

En quelques lignes, que voici ci-après, l'auteur liquide la question de la période 1940-1945 :

(cf ci-après extrait du Tome II, page 37)

Dans cet état d'esprit, on verra A. Prudhommeaux gagner la Suisse et René Frémont répondre à l'ordre de mobilisation dans l'attente d'un sursaut révolutionnaire à venir ; il sera tué au cours de la retraite de l'armée française en juin 1940.

Désemparé, le mouvement anarchiste français ne put réussir à se regrouper en tant qu'organisation que plusieurs années après la déclaration de guerre. Certes les relations personnelles ne s'interrompirent jamais et, au cours des étés 1941 et 1942, des balades champêtres eurent lieu, mais « aucune discussion vraiment organique n'y était soulevée [118] », et on n'y pratiquait que la solidarité. C'est le 19 juillet 1943 qu'eut lieu à Toulouse une réunion qui regroupa quelques militants. Ils se retrouvèrent ensuite le 15 janvier 1944 pour la mise au point d'une déclaration de principe et des statuts d'une nouvelle fédération. Faisant suite à un précongrès tenu à Agen les 29 et 30 octobre 1944, un premier congrès se réunit à Paris les 6 et 7 octobre 1945, qui tint une troisième séance le 2 décembre.

Quant aux militants, « un petit nombre d'entre eux fut germanophile, un autre gaulliste, le gros pratiqua le débrouillage individuel pour sauver sa peau [119] ».

118. *Le Lien*, organe intéricur de la Fédération libertaire, n° 1, octobre 1944.
119. *Le Trait d'union*, Bulletin intérieur de la région parisienne, n° 6, compte rendu de l'Assemblée extraordinaire d'information de la 2e région (Paris et banlieue), 16 octobre 1949.

Plus loin, page 314, dans une nomenclature des imprimés anarchistes parus, on y trouve :

-"La RAISON n°1 et unique - organe de la Fédération internationale syndicaliste révolutionnaire - tiré 1000 exemplaires à Toulouse - Le responsable André ARRU (Jean René SAULIERE dit) fut arrêté peu après."

Puis à la page 336 :
-"Les Coupables" -Fédération internationale syndicaliste révolutionnaire- 1943 - 40 pages ."

Jean MAITRON n'a pas fait la liaison entre les trois informations qu'il donne. En effet, s'il y avait quelque part des publications, un mouvement, un responsable, son arrestation, il y avait autre chose que des balades champêtres .

Je précise que les citations données dans le texte reproduit ci-dessus sont peu valables .Celle portant le n°118 date d'octobre 1944, le mouvement n'est pas encore et de loin reconstitué, les relations sont toujours rares, l'article n'est pas signé et le bulletin en question représente le premier contact imprimé (au duplicateur) entre une FRACTION des camarades parisiens . La citation 119 n'est qu'une réflexion anonyme qui n'a aucune valeur historique. Elle est encore tirée d'un bulletin de la Région parisienne qui, en octobre 1949, était en pleine crise. Ces références ne peuvent en aucun cas servir à illustrer l'histoire du mouvement anarchiste à cette époque. Enfin, je dois indiquer que pour les camarades réunis à Toulouse le 19 juillet 1943, il n'y eut pas de réunion le 15 janvier 1944 .

Je reviendrai un peu plus loin sur ce que ne dit pas le livre de MAITRON . Je vais à présent me servir d'un autre exemple, celui de Roland BARDY (Roland BIARD dit) auteur d'une "Histoire du Mouvement anarchiste 1945-1975" éd.Galilée, Paris, 1976, 314 pages, qui fait une incursion très rapide dans la période précédente . La voici : (cf.p.85)

La reconstitution de la Fédération Anarchiste se déroule en plusieurs temps. Tout d'abord, dans la clandestinité, un certain nombre de militants restés libres de leurs mouvements se réunissent dans une ferme de la région toulousaine le 19 juillet 1943. Ce ne sera qu'un échange de vues : le mouvement n'est ni mûr, ni adapté à l'action clandestine.

A Agen, le 30 octobre 1944, les choses sont plus constructives. On discute de déclaration de principes et d'organisation. Des moutures qui avaient été élaborées lors d'une rencontre précédente (janvier) sont reprises et définitivement élaborées. Décision est aussi prise de refaire paraître *le Libertaire*. Conscients de ne pas représenter l'ensemble du mouvement, les participants (Laisant, Joyeux, Lapeyre, Arru, Vincey...) ne le conçoivent que comme un lien, une sorte de bulletin intérieur (les lois d'exception sur la Presse ne permettaient pas d'ailleurs la création d'organes sans autorisation spéciale). *Le Libertaire* ne deviendra public qu'en septembre 1945. Ce n'est qu'à l'issue du Congrès constitutif de la F.A. qu'il deviendra l'organe de celle-ci.

Malgré cette réapparition, le mouvement ne se développe guère. Le Congrès d'Agen, comme l'édition du « Lib », ne sont que des initiatives individuelles. La mise en place d'un mouvement réel, reposant sur des groupes locaux, des régions, l'élection d'organes de liaison, mettront des mois à se réaliser. Cette lenteur s'explique par la résurgence quasi immédiate des divergences et polémiques au sein du mouvement. Se reconstituer était le but commun de tous ceux qui se référaient à l'étiquette anarchiste. Mais sur quelles bases ? Il fallait donc, avant de convoquer un véritable Congrès, se mettre d'accord — tendance par tendance, « personnalité par personnalité » — sur le « visage » de la future organisation. Ces discussions seront laborieuses et dureront presque toute l'année 1945.

Il me semble bon de faire remarquer que ce n'est pas un mouvement qui mûrit ou s'adapte, mais ceux qui en font partie, qui le transforment et le font bouger .

Il est vrai qu'il ne restait rien du mouvement anarchiste en 1939 après la mobilisation générale. Comment aurait-il pu en être autrement ? Ses membres étaient mobilisés, insoumis en fuite ou sous surveillance policière . Louis LECOIN a été arrêté quelques jours après la déclaration de guerre pour un simple tract intitulé "PAIX IMMEDIATE" ! Et avec lui une charretée de signataires et de distributeurs . Dès la mobilisation générale en France, toute propagande anarchiste se trouve toujours interdite puisqu'elle est par essence antimilitariste et pacifiste .

Il est vrai aussi qu'il y eut des tentatives de regroupement . Les anarchistes, peu nombreux avant guerre, laminés par elle, à contre-courant des mouvements politiques, syndicaux et de l'oreille populaire, se trouvaient sans aide et sans moyens efficaces. Il était difficile de regrouper ceux laissés en liberté, d'autant plus que ceux-là, ayant été pour la plupart actifs dans un passé récent, subissaient un contrôle policier plus ou moins étroit.

L'une des tentatives s'est faite à Marseille. Comme je le raconte précedemment, les "balades champêtres" s'y faisaient au coeur de la ville, pendant le couvre-feu, en collant des papillons, des tracts, des affiches.

Au départ, en 1940, nous étions deux à coller . Lorsque je fus arrêté avec Etienne CHAUVET et Julia VINAS, le 3 août 1943, nous devions être huit le soir même à placarder la fameuse affiche "MORT aux VACHES" (6) ce qui démontre une progression et une continuité remarquable dans le contexte où alors nous vivions . Progression aussi dans la qualité et la quantité du matériel puisque nous étions passés d'un tirage de quelques dizaines de papillons tirés sur gélatine à des tracts et affiches (de plus en plus grands) imprimés et tirés chacun à mille exemplaires au moins .

Ceci pour Marseille mais mes voyages m'avaient permis de prendre des

contacts, maintenir des relations, des groupes s'étaient formés à TOULOUSE, AGEN, VILLENEUVE-sur-LOT, sans oublier les individuels qui quoiqu'isolés, faisaient leur possible pour nous aider .

En delors des réunions de groupe, fort nombreuses et animées à MARSEILLE, surnagent de mes souvenirs deux réunions importantes déjà signalées . Celle qui eut lieu chez Pierre BESNARD à Bon Encontre . Nous étions sept ou huit . Le sujet : la brochure "Les Coupables". Elle porte du reste la marque de BESNARD dans l'additif intitulé : *"Explication résumée d'organisation sociale à base fédérale, syndicale, communale"*(7). Et tous ceux qui ont connu de près ou de loin Pierre BESNARD savent qu'en réunion, en sa présence il était impossible qu' *"aucune discussion vraiment organique (n'y soit) soulevée"*.

La deuxième réunion, que je date dans mon témoignage par erreur en 1942 (voir page 0191, 3ème & .NDLR)eut lieu chez les camarades TRICHEUX en 1943, le 19 juillet, à Toulouse . Il y avait présents des délégués de Toulouse, Agen, Villeneuve sur Lot, Paris, Marseille , des individuels et deux observateurs pour le compte de la C.N.T./F.A.I. (8) VOLINE était présent (9) . Les discussions furent tant théoriques que pratiques. Il ne pouvait en être différemment à cette époque où nous nous confrontions quotidiennement aux autres antifascistes . Fallait-il s'associer à eux ou rester à contre courant ? La question était souvent angoissante sur le terrain .

Si nous faisons le bilan, nous trouvons donc un regroupement des anarchistes qui allait s'amplifiant en activité et en réunions . Il possédait un noyau de militants actifs, des sympathisants, des relations avec le mouvement clandestin espagnol et à l'extérieur de notre propre groupement .

Dans mes archives, je trouve cinq imprimés soit :

- un tract double page (21x27) intitulé :Aux travailleurs des bras et de la pensée"
- une affiche (31 x 24) contre le fascisme et les dictatures .
- l'Affiche "MORT aux VACHES" .
- la brochure "Les Coupables", (14 x 21), 40 pages .
- le journal "La Raison" (16 x 25), 12 pages .

chacun d'eux tirés à 1000 exemplaires ou plus .

Il faut y ajouter l'"officine des faux papiers" qui permettait une aide sérieuse à des camarades et non-camarades en difficulté avec les autorités françaises ou occupantes .

C'est à présent, en essayant d'éclairer ceux qui refont l'histoire, que je m'aperçois que nous étions un mouvement d'une très petite importance, mais qui apparaît en somme comme cohérent . Nous étions peut-être , à l'encontre de ce qui est écrit par l'un des historiens, *"mûrs et adaptés à l'action clandestine"* .

Notre arrestation à Marseille stoppa l'élan du mouvement qui se désagrégea parce qu'elle mettait en danger tous nos correspondants . Cependant il en resta des parcelles qui, lorsque deux mois après mon évasion de la prison d'Aix-en-Provence, je revins à Toulouse en juin 1944 (10) me permirent de reprendre très vite des contacts .

Dès la libération de cette ville, en août 1944, nous y diffusâmes un tract . Il était intitulé :*"Manifeste des Groupes libertaires à tendance anarcho-syndicalistes"(de la région toulousaine)."* (Voir la reproduction de ce texte pages 27 et 28. NDLR). Les relations avaient été renouées avec AGEN et VILLENEUVE sur LOT et le Pré-Congrès d'AGEN des 29 et 30 octobre 1944 était la suite logique, l'émanation de notre action clandestine . Notre préoccupation à ce moment là, comme pendant

la clandestinité, était de regrouper tous les anarchistes dans un même mouvement. Déjà à PARIS nos camarades se divisaient . Le Pré-Congrès d'AGEN ressouda les morceaux pour quelques temps, tout au moins nous l'avons cru .

C'est encore du fait de mon combat clandestin que le Comité National de la C.N.T.E. en Exil me proposa de recréer à partir de TOULOUSE, fin 1944, la S.I.A. (Solidarité Internationale Antifasciste) Section Française -animée avant guerre par Louis LECOIN . J'acceptais d'autant mieux que j'y voyais, en plus de la propagande à faire, une nouvelle possibilité d'union entre les anars espagnols réfugiés et les anars français . Additionner les qualités des deux mouvements aux caractères complémentaires, m'a souvent fait rêver ! Les réveils sont presque toujours assez douloureux .

Pour lancer S.I.A. j'organisais un meeting dans un cinéma du centre de TOULOUSE . Le Maire, BADIOU, le Commissaire de la République JEAN, un représentant du M.L.N., le Secrétaire des Syndicats de la Haute Garonne , CALPE pour la C.N.T./F.A.I. en exil, Umberto MARZOCCHI pour le mouvement anarchiste italien, MIRANDE et MARTIN pour les anarchistes français . Je présidais ... Tout le monde magnifia la S.I.A., l'antifascisme, le retour des réfugiés espagnols en Espagne..Républicaine (11), la liberté retrouvée... J'en passe et des meilleures !

Le mouvement lancé, il fallait déplacer son Comité National de Toulouse à Paris pour que ses activités aient une audience nationale . Pour ce , j'organisais un Congrès (en avril ou mai 1945). Les anars parisiens invités y vinrent en délégation ; d'un côté Simone LARCHER et Louis LOUVET animateurs de *"Ce qu'il faut dire"*, de l'autre Henri BOUYE de tendance plus dure qui préparait avec d'autres la sortie du *Libertaire* . Ce Congrès fut agité,mais je parvins, dans une séance de nuit mémorable, à convaincre les parisiens , à l'usure, me dit Simone LARCHER !

Je croyais l'affaire en bonne voie, mais le C.N. de la C.N.T.E. me fit savoir son désaccord. Je donnais alors ma démission et au mois de juillet 1945 je revins à Marseille reprendre des activités professionnelles .

Revenons en arrière et examinons un autre survol de l'histoire . Le texte se trouve dans *"La Rue"* n°28, 1er trimestre 1980, sous le titre de "l'Affaire FONTENIS" et sous la signature de Maurice JOYEUX . Page 60, je lis ceci :

> . Le pacifisme bêlant, élément désagrégateur du mouvement libertaire, fit des ravages, entraînant certains camarades dans la collaboration ou sur sa lisière, le syndicalisme et l'anticommunisme en rallièrent quelques autres à la charte du Travail, derrière Froideval et P'tit Louis Girault. D'autres, assez rares, rejoignirent la Résistance. Il fallut attendre 1943 pour qu'un certain nombre de camarades se regroupent autour d'Aristide et de Paul Lapeyre, de Charles et Maurice Laisant, d'Arru, de Voline et de quelques autres. Ils se rencontrèrent à Agen pour envisager l'après-guerre. A la même époque, à Paris, des contacts s'établissaient à la Bourse du travail, dans un local qui avait déjà servi à la résistance syndicale et qui était le siège du syndicat des fleuristes, dont le responsable, Bouyé, était un militant anarchiste. Peut-on parler de résistance ? Disons que des rapprochements furent élaborés entre ceux qui avaient physiquement et moralement survécu au dévoiement provoqué par quatre ans d'occupation. Leur première tâche fut d'établir la liaison avec les prisonniers, et c'est ainsi qu'Arru prit contact avec moi qui, à Montluc, purgeais une peine de prison pour mutinerie, insoumission et quelques autres babioles.

Dans le prologue de cet article, JOYEUX déclare que *"la vérité historique n'existe pas, ou plutôt chacun d'entre nous a sa vérité"*. On ne peut mieux dire. En effet comme on l'a déjà vu, la rencontre de 1943 sanctionnait trois années de propagande et de regroupement . Ni Paul ni Aristide LAPEYRE ne s'y trouvaient. Paul était prisonnier de guerre en Allemagne, Aristide qui avait été

arrêté comme otage, mis en camp, puis relaché, était sous contrôle policier à Bordeaux . A Agen, les 29 et 30 octobre 1944 c'est Laurent LAPEYRE qui était présent délégué par les groupes de Bordeaux . Ni Charles, ni Maurice LAISANT ne sont venus à ce Pré-Congrès. Je n'ai jamais contacté JOYEUX à Montluc comme il l'affirme, j'ai fait sa connaissance au Congrès de Paris en 1945 !

Je ne peux m'empêcher d'exprimer mon étonnement de trouver sous sa plume les termes de *"pacifisme bêlant"* qui furent inventés avant Guerre par le Parti Communiste lors de sa conversion au patriotisme . Je fus, je suis pacifiste et je n'ai pas bêlé .
J'en ai connu, j'en connais beaucoup d'autres dans le mouvement anarchiste et c'est même en son sein que j'ai appris à refuser les frontières, la patrie, l'armée, la guerre .

Quant à ceux qui retournent leurs vestes il y en a eu toujours et partout, surtout aux périodes troubles . JOYEUX m'en fournit un exemple dans cet article, en citant Louis LOREAL (parmi ceux, écrit-il, qu'on a oublié d'invité à la reconstruction du mouvement libertaire). Mauvais choix ne puis-je m'empêcher d'écrire avant de passer la plume au signataire de l'article ci-dessous paru dans le journal collaborationiste *GERMINAL* le 7 juillet 1944, dont le titre était : *"CHOISIR !"*

CHOISIR!

Je voudrais, en ces colonnes, faire appel à mes vieux camarades du mouvement syndical et des groupements pacifistes. Faire appel non pas à un sentimentalisme désuet, mais à leur raison. Pour leur donner un ultime avertissement.

Trop nombreux sont encore ceux pour qui la débâcle militaire de juin 40 n'est rien, comparée à leur déroute morale. Des hommes qui, jusqu'en septembre 39, avaient donné des preuves de leur clairvoyance vigilante ; qui dévouèrent toute leur vie à la cause du rapprochement des peuples vont, aujourd'hui, jusqu'à piquer des crises d'épilepsie maurrassienne à la seule pensée que se construit la nouvelle Europe socialiste.

Oh ! je ne parle pas de ces pauvres types qui ne jurent que par la Bibici ou par Staline. Ils sont, pour moi, retournés au néant intellectuel dont ils n'auraient jamais dû sortir : paix à leurs cendres !

Ceux qui m'intéressent, à qui je voudrais voir revenir un peu de lucidité, ce sont ceux-là qui — plus nombreux que l'on ne pense — sentent bien qu'un monde finit, souhaitant de tout leur cœur un avenir meilleur, mais s'effrayant de ce que la Révolution sociale qui est en cours ne suive pas les voies que les doctrinaires du socialisme ou du syndicalisme lui avaient tracées.

On fait appel à toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, on recherche les politiques mais l'on exclut les politiciens ; on sollicite les compétences, mais on évince les appétits; on veut remplacer le vocabulaire démagogique par un langage tenant uniquement compte des réalités.

(*Suite page 2.*)

On veut supprimer la lutte des classes en en faisant disparaître les causes : les choses elles-mêmes. On veut instaurer un régime communautaire dans lequel le socialisme ne sera pas une spéculation sur l'avenir mais un don pour le présent.

Et les vieux militants se cabrent. Ce n'était pas dans le programme !

Les dures réalités n'ont pas encore réussi à les débarrasser de leurs routines de pensée. Ils continuent à regarder le monde en gestation avec leur bésicle de quarante-huitards. Ils n'ignorent, certes, pas la guerre parce qu'elle les enserre de plus en plus fortement de sa grille de fer. Ils n'ont pas encore compris que cette guerre ne ressemble en rien aux précédentes. Ils ne réalisent pas que c'est l'ultime combat entre toutes les forces mauvaises du passé ; entre tout un monde pourri de privilèges, de vol, d'esclavages, et de crimes et les forces viriles, saines et tendues du peuple qui veut enfin se libérer.

Ils se cabrent, ils boudent. Ils résistent, même. Oh ! ils ne sont pas systématiquement hostiles, mais ils ne comprennent pas. Ils ne s'y reconnaissent plus.

Pensez donc ! on a complètement abandonné la géographie politique. Il n'y a plus de droite, de centre, de gauche, ni d'extrême-gauche.

On croyait que la Révolution sociale se ferait avec de sanglantes blessures. On voyait alors le peuple « triompher » par l'instauration de je ne sais quel système de conseils d'ouvriers et paysans au sein desquels les factions s'entre-déchireraient pour accaparer chacun le plus possible de leviers de commande. On imaginait alors une sorte de dictature de partis ou de syndicats au nom de

[illegible] qui serait [illegible], en définitive, à solder de ses misères, de son argent et de son sang, les expériences plus ou moins malheureuses des novateurs pour qui le socialisme se limite exclusivement à la secte.

Ah ! ç'aurait été un beau gachis où les diverses factions de la classe ouvrière — en admettant que celle-ci eut le dessus — se seraient mutuellement excommuniées et exterminées au nom de la liberté. On a vue ce que cela a donné en Espagne républicaine, de 1936 à 1938.

C'est ça que vous voudriez, mes camarades ? Merci, Très peu pour nous !

Quoi ! Vous avez passé toute votre existence à combattre le régime capitaliste, et voici qu'aujourd'hui qu'il est frappé dans ses œuvres vives, qu'au moment où nous nous apprêtons à lui donner l'estocade suprême, vous vous mettez à le regretter ! Ne sentez-vous pas tout ce que votre position comporte de ridicule et de tragique.

Dans le fond, voyez-vous, vous êtes victimes d'une psychose par trop française : *la psychose de la rouspétance*. Ce qui vous effraye dans le [illegible] qui s'instaure, c'est l'étiquette autoritaire dont il se pare. Et immédiatement, vous nous écrivez : « On veut assassiner nos libertés ! »

Oh ! j'avoue que moi aussi, j'eus un moment d'hésitation. Ce n'est pas en vain qu'on a milité une trentaine d'années dans les milieux libertaires.

Puis, j'ai réfléchi. Et maintenant je n'ai aucune vergogne à confesser que l'autoritarisme dont il s'agit ne m'effraye pas le moins du monde.

Mais, tout d'abord, de quelle liberté regrettez-vous le trépas ? De quelle liberté jouissions-nous avant 1940 ?

Certes, on nous permettait de publier des journaux (même subversifs)... jusqu'au jour où l'on nous jetait dans les ergastules. On nous permettait d'organiser de « Grrrrands » meetings dans lesquels on vitupérait les mauvais gouvernements et l'iniquité capitaliste, on tolérait même jusqu'en 1938, des manifestations sur la voie publique dans lesquelles nous clamions, à nous égosiller, notre indignation devant les désirs de justice ou notre haine sur la guerre. Tous les quatre ans, on nous permettait de « donner notre opinion » en élisant, Dieu seul sait après quelle cuisine et quelles répugnantes campagnes de presse, d'affiches et de réunions, un [illegible] présentant au Parlement.

Puis, au bout de toute cette agitation — au cours de laquelle, ne l'oublions tout de même pas, il y eut de nombreuses victimes — nous nous retrouvions gros Jean comme devant.

On nous laissait crier, on nous laissait rouspéter. Comme disait Mazarin : « Laissez-les crier, après ils payeront. »

Les ouvriers retournaient à leur servitude et, malgré toutes leurs démonstrations pacifiques, étaient périodiquement envoyés au carnage.

Si par hasard nous hurlions trop fort, si notre indignation prenait des allures par trop dangereuses, on faisait alors intervenir la troupe.

On avait la liberté de rouspéter, d'accord. Mais jusqu'à une certaine limite. Certains militants syndicalistes durent changer de région, voire même de profession, pour avoir montré trop de combativité dans les luttes ouvrières.

Nous avions la liberté de crier, soit, mais aussi — et surtout — celle de demeurer esclaves ou de crever de faim.

Et c'est cette « liberté » que vous regrettez ?

Vous boudez encore, parce que vous avez été trop souvent les dupes dans le passé. Parce que vous avez peur d'être une nouvelle fois dupés.

Il ne tient qu'à vous de ne pas l'être.

Comment ? En venant avec nous.

Certains personnages vous inspirent de la méfiance. Certaines conversions, encore que très bruyantes, vous paraissent trop subites pour être sincères. Trop de personnages, dites-vous, dont le comportement encore assez récent ne laissait pas prévoir le grand amour qu'ils confessent pour le socialisme, trop de personnages ne se réclament de l'ordre nouveau que pour, peut-être, le mieux détourner de son véritable sens. Eh bien, venez avec nous. Par votre présence, vous nous aiderez à insuffler un authentique esprit socialiste à la révolution.

« La Révolution sociale, a proclamé Marcel Déat, ne peut s'accomplir qu'avec le peuple. »

Votre devoir est d'être avec nous, avec le peuple. Si au lieu de vous confiner dans la nostalgie d'une époque révolue, vous venez apporter votre effort à la construction de l'édifice, celui-ci sera solide et déflera les attaques de toutes les réactions. Il y a peut-être des gens à faux-nez socialiste parmi les zélateurs de l'ordre nouveau ? Ils seront démasqués impitoyablement et leurs manœuvres déjouées au moment de l'action.

Mais l'heure est décisive. Il faut choisir ouvertement.

Le passé est bien mort. Rien ne sert de le regretter. La révolution peut, doit se faire avec vous, mais aussi elle se fera, même sans vous.

Dépêchez-vous de choisir avant qu'il soit trop tard.

Louis LOREAL.

Mon premier témoignage a été le fruit des circonstances d'une rencontre entre Madeleine BAUDOIN et moi. Celui-ci, qui, je prie les lecteurs de m'en excuser, comporte quelques redites du précédent, résulte d'une irritation qui s'aggrave au fur et à mesure de mes lectures sur l'histoire du mouvement anarchiste entre 1940 et 1945 (et même en d'autres temps)(12).

D'aucuns diront que c'est un état de frustration ... "TOUT EST POSSIBLE".... Mais peu importe puisqu'en définitive l'ensemble de ces explications, jointes à d'autres, pourront faciliter les choses à ceux qui s'amuseront à réécrire le temps passé .

Jean-René SAULIERE

dit André ARRU

N O T E S :

(1) Le "Témoignage" qui précède (pages 0189 à 0202) a été sollicité par Madeleine BAUDOIN, professeur d'Histoire et Historienne. Elle a écrit, entre autres choses :"Histoire des Groupes Francs (M.U.R.) des Bouches-du-Rhône,de septembre 1943 à la Libération",Presses Universitaires de France, 1962.Ouvrage couronné par l'Académie Française . Résistante et ayant appartenu au M.U.R., Madeleine BAUDOIN avait voulu en retracer les péripéties .

Nous nous sommes rencontrés par hasard lors d'une exposition sur la Commune de 1871 présentée par la Libre Pensée des B.du Rh. Brusquement au cours de la conversation,Madeleine BAUDOIN s'aperçut que j'étais un des deux anarchistes dont elle parlait dans son livre, qu'elle me donna . Deux anarchistes qui avaient été laissés en prison,expressément lors de l'évasion des incarcérés politiques dans la nuit du 22/23 mars 1944, de la Prison CHAVE de Marseille. J'ai trouvé plaisir à relire une partie des réponses aux questions de Madeleine BAUDOIN, du principal responsable de ce "réemprisonnement" : Charles POLI, communiste, qui devait devenir après la Guerre Secrétaire Général du Syndicat des Marins de la Marine Marchande à Marseille (C.G.T.).

(Le lecteur pourra se reporter à la page 17 du présent BULLETIN qui reproduit questions et réponses .)

De fil en aiguille je fus à mon tour questionné et mon "témoignage" figure dans la thèse de Doctorat d'Etat présentée à l'Université de Provence Aix-Marseille 1, par Madeleine BAUDOIN . Je dois ajouter que je lui dois de connaître certains dessous de ma propre histoire que j'ignorais, par exemple, le compte rendu du Commissaire MATTEI au Commissaire Dividionnaire, Chef du Service Régional de la Sûreté ; l'ordre de réquisition qui devait nous envoyer CHAUVET et moi au Camp de Saint Sulpice la Pointe et l'annulation de cet ordre ; la photocopie de l'affiche "MORT aux VACHES", la reproduction photocopiée des douze faux-tampons que j'utilisais alors etc...

Merci donc à l'Historienne qui sait ne pas se contenter d'un à peu près ce qui me permet aujourd'hui de compléter et rectifier les survols un peu facile d'autres historiens .

(2) Voir page 0192 note 2 .

(3) Le texte de cette Affiche est reproduit en fac-similé page VII et en frappe dactylographiée page 0202 bis du présent BULLETIN .

(4) La copie de cette lettre à Jean RABAUT datée du 1er février 1976 se trouve en possession du CIRA Marseille. On y lit en particulier ceci :

"...Il y a en effet, plusieurs raisons pour lesquelles je ne pouvais rédiger ce que vous avez reproduit :

1°) je ne l'ai jamais pensé.("Fichez à la porte les Juifs"NDLR)

2°) Il eut été absolument stupide (vous le constaterez du reste) d' offrir à la vindicte publique bourreaux et victimes . L'Etoile à Cinq branches jusqu'à la création de l'Etat d'Israël n'ayant jamais représenté un symbole de répression, mais au contraire un symbole de pourchassé . La veille de mon arrestation un ami juif (il est toujours vivant et peut en témoigner) partait de chez moi avec une douzaine de fausses cartes d'identité et autres papiers .

3°) Enfin, cette affiche "MORT aux VACHES" (qui devait être collée le soir même de mon arrestation sur les murs de Marseille par le petit groupe clandestin que nous formions) avait été rédigée en complet accord avec VOLINE qui était lui-même d'origine juive par sa famille. Et il eut été un comble qu'il accepte une chose pareille .

(5) Une étude critique de ce Tome 2 fut publiée dans le "Monde Libertaire" de juin 1975 sous la signature de Maurice LAISANT . Il en signalait sur une double page de nombreuses et importantes lacunes .

(6) Trois camarades faillirent de peu être pris en venant chercher les affiches : Armand MAURASSE qui fut averti par téléphone assez tôt par des voisins , Francisco BOTEY qui grimpa dans les étages et redescendit avec une locataire à la barbe des flics et Louis CODER qui les aperçut à temps . C'est chez CODER que je me réfugiais à LORGUES dans le Var, après mon évasion et un mois de Maquis. C'est lui qui me fit connaître un des secrétaires de la Mairie de DRAGUIGNAN, affilié à la Résistance, qui me fit une nouvelle carte d'identité au nom d'André SUCHET et un ordre de Mission. Ce qui me permit de gagner TOULOUSE et d'y vivre jusqu'à la libération de cette ville .

(7) La brochure "Les Coupables" a été imprimée chez les frères LION de Toulouse qui venaient de tirer la première édition du livre de Pierre BESNARD :"Pour assurer la Paix ; Comment organiser le monde". C'était aussi un tirage clandestin qui ne put être distribué à l'époque parce que comportant le nom et la photo de l'auteur !

(8) CNT/FAI = Confederacion Nacional del Trabajo-Federacion Anarquista Iberica. Les observateurs du mouvement espagnol étaient :SAN CLEMENTE de Marseille qui faisait partie intégrante de notre groupe . Lors de notre déplacement à Toulouse avec lui et VOLINE, nous nous sommes arrêtés à Montpellier pour prendre contact avec JUANEL, membre du Comité National clandestin de la CNT/FAI L'autre observateur était ESTER Joseph qui habitait à Toulouse .Il fut arrêté le 31 décembre 1943 par la Gestapo et envoyé à Mathausen . Il en revint en mai 1945 et j'eus la joie de l'accueillir au sein de S.I.A.

(9) VOLINE était à Marseille sous contrôle policier et n'avait pas le droit de quitter la ville. Je lui fis donc une fausse carte d'identité qui lui permit de passer sans difficultés les différents contrôles des gares .

(10) J'arrivais à Toulouse avec Julia en juin 1944. J'étais insoumis, évadé et sérieusement recherché. M'héberger était très dangereux. Pourtant lorsque je me présentai au domicile de Marcelle et René CLAVE à Toulouse avec Julia, nous fûmes reçus sans hésitation, à bras ouverts. Pendant tout le temps de mon incarcération (neuf mois) j'avais reçu de ces amis un colis alimentaire HEBDOMADAIRE (de bonnes et alors très rares choses). Ca représentait de leur part une privation et une attention constante. Ca ne s'oublie pas, c'est encore si bon d'y penser .

(11) Tout le monde croyait alors que FRANCO et son régime allaient être balayés comme fêtus de paille dès la capitulation de l'Allemagne....

(12) Ma dernière lecture est aussi désespérante . Il s'agit d'"ALTERNATIVE LIBERTAIRE , Journal d'intervention de l'ASBL 22 mars et du Groupe autonome libertaire de Bruxelles . N°40, mars 1982, intitulé :"Les ANARS du 15° Siècle à hier soir" ,18 pages grand format . C'est tout de même peu pour CINQ SIECLES . On saute donc allègrement la période 39/45 et l'après 45 devient très fantaisiste .

-=-=-=-=-=-=-=-=-

Henri L I O N

militant libertaire - imprimeur de journaux clandestins
Déporté en Allemagne et mort en captivité .

Photo Archives CIRA (cliché repris du Bulletin municipal de la Ville de Toulouse, N° spécial consacré à la Libération octobre 1944, Imp.Gaussel et Cie,Marseille, 86 p.
(les frères LION sont mentionnés dans l'article de Pierre CHARRIA intitulé :"Les Martyrs de la Résistance")
Une rue de Toulouse porte le nom des Frères LION .

Nota : Lors de l'inauguration à Marseille d'une plaque à la mémoire de Louise MICHEL, Gaston DEFERRE, Député Maire de Marseille et actuel Ministre de l'Intérieur a rendu hommage à ces deux militants libertaires en rappelant leur rôle dans la Résistance. (cf Le Provençal du 13 juin 1980).

Imprimerie LION

Travaux Commerciaux et Administratifs - Thèses - Affiches

Antonin LION, Maître-Imprimeur

R. C. 1052 - R. P. 1046

5, Rue Saint-Etienne, 5
TOULOUSE
TÉLÉPHONE 253-16
- C. C. Postaux : A. LION 417-13 -

Toulouse, le 194

Je soussignée Lionel Lion, déportée politique, déclare sur l'honneur avoir connu René Laulière dit Brue André, lors de ses rapports en fin 1942-43 avec mon mari, Fleury Lion, déporté politique, décédé à Neuengamme, à mon Imprimerie - Je puis certifier que cette personne faisait éditer des tracts et autres imprimés clandestins et qu'il s'occupait aussi de diffusion de faux papiers auprès des personnes poursuivies par les forces occupantes.

Ni mon mari ni moi n'avons été inquiétés du fait de son arrestation.

Toulouse le 3 Juin 1946.

Lion

DEPORTADOS E INTERNADOS
POLITICOS
VICTIMAS DEL FASCISMO

S

CONSEJO NACIONAL
7, RUE DES ARTS
TOULOUSE

SECCION

A T T E S T A T I O N.

Je soussigné E S T E R Joseph, né le 27 Octobre 1910 à BERGA (Espagne demeurant à TOULOUSE, 39 Rue Peyrolieres, arrête par la Gestapo le 31 Octobre 1943 et Déporté Politique au Camp de M A U T H A U S E N (Autriche) matricule N° 64.55 pour mon activité dans le mouvement de la Résistance du peuple Français (Reseau "PAT" et groupe "LIBERTE"

C E R T I F I E:

être entré en repport avec Mr. René Sauliére dit André A R R U des la fin de l'année 1940, dans les buts:

1°) - D'entrer en liaison avec les camarades Républicains Espagnols séjournant dans les camps de concentration Vichyssois, dans le but de les faire évader.

2°) - D'apporter aide et assistance à toute personne poursuivi par les Autoriteés occupantes et Vichy.

3°) - Diffuser de la propagande, par tracs, journeaux etc etc, contre les occupants et Vichy.

4°) - Par la suite de nos relations, reconstituer la S.I.A. (Solidarité International Antifasciste.)

Son premier travail fut de me fournir des cartes d'Intendité, extraits de naissance, feuilles de démobilisation, copies d'actes de naturalisations, destinés aux Républicains Espagnols évades des camps de concentration Vichyssois et à toute personne traquée par les mêmes autorités et les occupants.

André A R R U, organisa dans l'Ariege l'hébergement des camarades Espagnols internés au camp du VERNET D'ARIEGE.

Un peu plus tard c'est André A R R U qui me mit en intimité et relation avec Henri et Raoul L I O N, imprimeurs à TOULOUSE (morts les deux en Déportation) qui me permit ainsi d'avoir tous les papiers nécessaires à l'activité de mon groupe "L I B E R T E".

J'affirme sur l'Honneur qu'André A R R U, fut un résistant de la premiére heure, qu'il avait un mepris total du danger, que son travail me fut précieux, que son unique preoccupation était l'écrasement total du Fascisme et qu'il y apporta toutes ses forces jusqu'a son arrestation.

Je l'ai retrouve avec joie en Mai 1945 à mon retour de Déportation, il avait été nommé Secrétaire General de la S.I.A. et consacrait encore toutes ses forces à cette oeuvre de Solidarite. Grâce à son activité les Déportes Espagnols qui avaient combattu dans la Résistance en France, peurent retrouver la plenitude de leurs droits.

Fait à Toulouse le 2 Mai 1946.

-Ester Joseph.

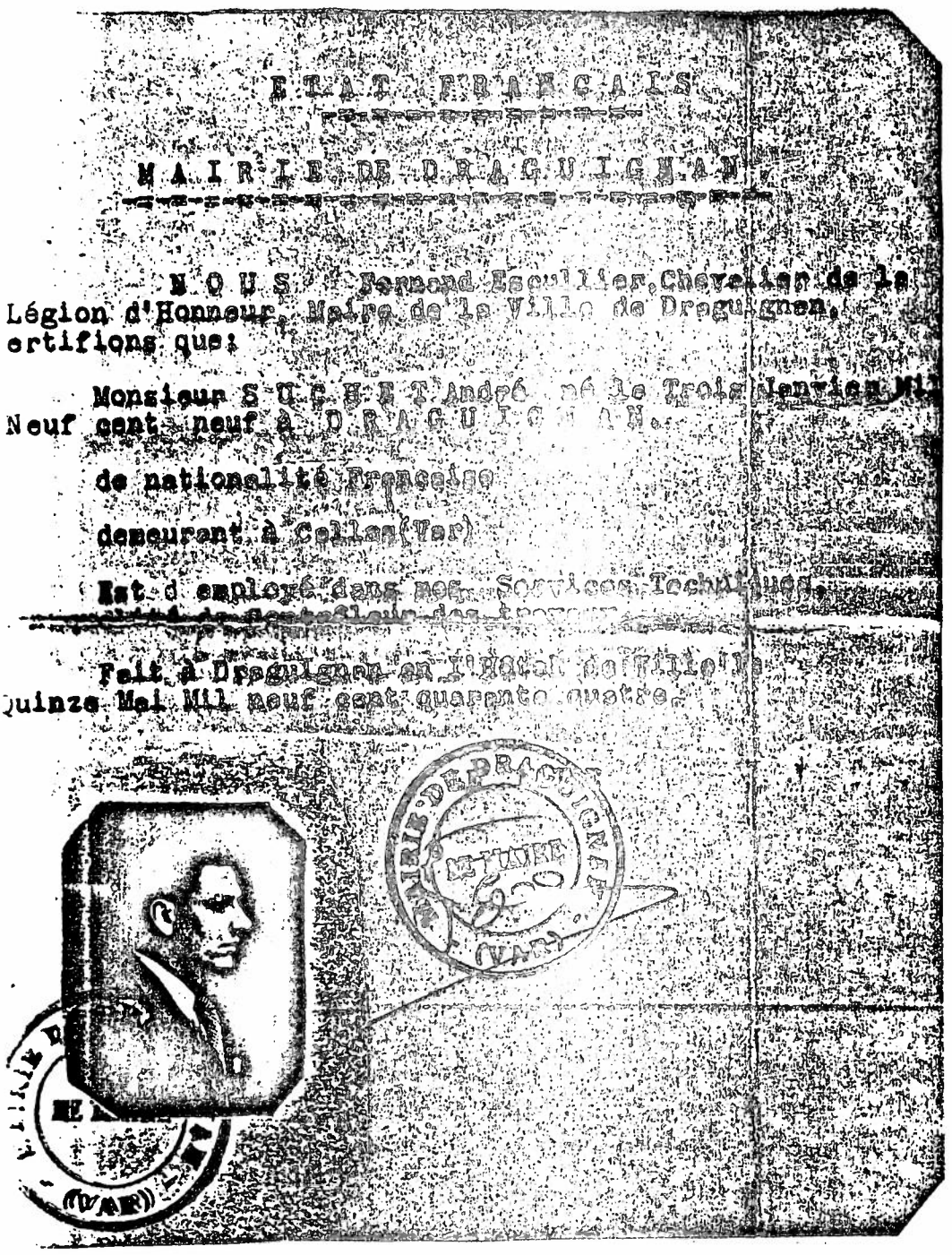
Vu. Le Secretaire Géneral de la Federation Espagnole de Déportes.

-Domenech Joseph.

Vu. Le Secrétaire de la Fédetation National de Déportes et Internes Patriotes et Résistants.

- Azimont.

FEDERACION ESPAÑOLA DE DEPORTADOS E INTERNADOS POLITICOS



E T A T F R A N C A I S

M A I R I E D E D R A G U I G N A N

N O U S Fernand Escullier, Chevalier de la Légion d'Honneur, Maire de la Ville de Draguignan, certifions que:

Monsieur S A U L I E R E André né le Trois Janvier Mil Neuf cent neuf à D R A G U I G N A N

de nationalité Française

demeurant à Collan (Var)

Est employé dans nos Services Techniques

Fait à Draguignan en l'Hôtel de Ville le Quinze Mai Mil neuf cent quarante quatre.

Fac simile . Archives C.I.R.A.

Faux papiers de J.R.SAULIERE dit André ARRU après son évasion de la prison d'Aix . (1944)

MOVIMIENTO
LIBERTARIO ESPAÑOL

FEDERACION LOCAL
TOULOUSE

31 Agosto 1944

AL COMITE DEPARTAMENTAL DEL M. L. N. DEL LOT Y GARONNE

Por la presente avalamos al compañero portador de la presente credencial para que le dels toda clase de facilidades al objeto de llevar a termino la labor que él os expondrá verbalmente.

Por el Comité Regional
El Secretariado

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Comité Départemental de Libération
DE LA HAUTE-GARONNE

ORDRE DE MISSION

M. ARRO André est chargé de mission dans le Secteur Hte Garonne et départements limitrophes.

Le présent ordre de mission tiendra lieu de laissez-passer

valable du PERMANENT au

Le Président du C. D. L. de la Haute-Garonne

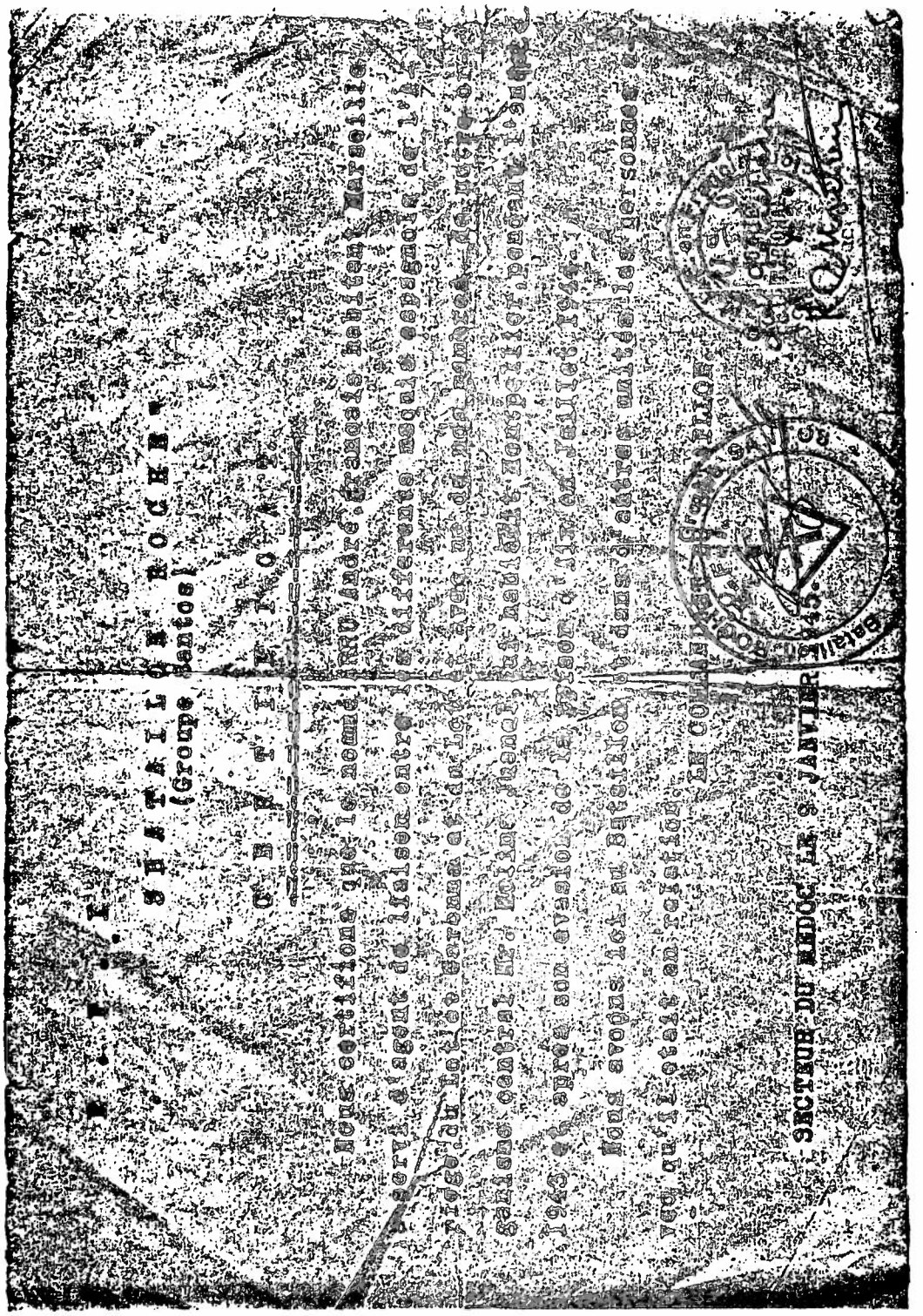
Délivré par le Service

Signature du responsable

BOURSE DU TRAVAIL C.G.T. TOULOUSE

NOTA. — Après exécution, le présent ordre de mission sera retourné au C. D. L.

Fac-simile Archives C.I.R.A.



Archives C.I.R.A. Fac-simile

MOUVEMENT LIBERTAIRE

13e Région

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DE

RENE SAULIERE, dit ANDRE ARRU, PENDANT LA GUERRE ET L'OCCUPATION.

Au nom du Comité de défense du MOUVEMENT LIBERTAIRE DE BORDEAUX-SUD-OUEST, et comme responsable de ce Comité et de son Groupe de Combat "LIBERTAS", je déclare, pour servir à ce que de droit:

Une assemblée du Mouvement, tenue en Août 1939, étudia le problème de la guerre et constata qu'elle était engagée dans des conditions telles qu'elle ne pouvait aboutir qu'à une défaite des troupes françaises et à l'instauration du fascisme en France.

Liberté fut laissée à chacun d'agir selon ses convenances; mais une commission fut nommée, dont le but était la préparation de la lutte antifasciste sur le plan insurrectionnel que les circonstances nécessiteraient.

René SAULIERE (André ARRU), dont le père avait été tué à la guerre de 1914-18 et qui avait toujours manifesté une grande horreur de la guerre, nous déclara qu'il se chargeait d'organiser un réseau de "vigilance" en liaison avec les camarades espagnols que nous avions sortis de camps de concentration et eux y étant encore, qu'il avait besoin pour cela de toute sa liberté et qu'il s'abstenait donc de répondre à l'appel de sa classe.

Conformément à nos décisions, aucune objection ne lui fut faite et l'Assemblée unanime décida de lui confier ce service, jusqu'à ce que les événements confirment ou infirment notre manière de voir.

...../

Archives C.I.R.A.

Fac simile d'un document de 3 pages rédigé par Aristide LAPEYRE .

feuillet 2

MOUVEMENT LIBERTAIRE

13e Région

/2.

Un service de relations fut organisé par Saulière et maintint le contact jusqu'à la débacle avec les camarades désignés par l'Assemblée d'Août, comme responsables du Mouvement Libertaire.

En Juillet 1940, une nouvelle assemblée fut tenue à Agen (Zone non occupée) et je fus désigné pour prendre la responsabilité du Mouvement de résistance pour Bordeaux-Sud-Ouest, en liaison avec les camarades espagnols.

J'étais encore mobilisé, je revins à Bordeaux et y organisai un service de correspondances avec la zone sud (passages de la ligne, etc.).

Saulière était chargé des relations de notre groupe avec l'extérieur (Paris, Marseille, Toulouse, Pamiers, Foix, etc.).

A cet effet, il venait parfois à Bordeaux, parfois je le rencontrais à Agen ou Toulouse.

Pour Noël 1940, nous étudiames en commun la parution d'une feuille clandestine "SPARTACUS" ronéotypée, qui fut diffusée dans les deux zones et parut presque jusqu'à la fin de la guerre.

En 1941, SAULIERE ayant pu, en zone sud, se mettre en rapport avec un imprimeur, publia une série de tracts et, un peu plus tard, une forte brochure (Les Responsables).

J'étais arrêté comme Otage en Octobre 1941, et c'est Sulière qui, venu à Bordeaux, trouva un remplaçant pour le groupe d'Action "Liberté" dont je m'occupais particulièrement. Ainsi, malgré ma détention de plus d'une année, le travail fut continué.

C'est de cette époque que date la décision d'ARRU (Saulière) de reconstituer le groupe de solidarité antifasciste "SOLIDARITE ANTIFASCISTE INTERNATIONALE, (S.I.A.), en accord avec les camarades espagnols qui étaient en relations étroites avec nous.

.....

MOUVEMENT LIBERTAIRE

18e Région

Je sortis du Camp de Concentration en Novembre 1942 et repris activement ma place. Deux jours après, dans une entrevue qu'eurent quelques responsables avec SAULIERE et moi-même, des offres de la Resistance nous ayant été faites, il fut décidé qu'individuellement nous entrerions en rapport étroit avec des groupes de résistance, mais en n'engageant pas les groupes libertaires qui devaient continuer leur activité propre, contre Vichy et les occupants.

Nos groupes ont ainsi fourni - en outre de leur activité - aide et renseignements à divers réseaux par le canal de nos camarades. La plupart des dépêches étaient confiés à ARRU (Saulière).

Son service a été désorganisé sérieusement pendant la période de sa détention et nous avons eu beaucoup de peine à lui trouver un remplaçant.

D'ailleurs quelques jours après son évasion de la prison d'Aix, il venait habiter Toulouse réorganisait cette fois, S.I.A. puis assurait la liaison constante entre les maquis où étaient nos camarades français et ceux où agissaient les groupes espagnols.

Les efforts des uns et des autres jusqu'à la prise de la Pointe de Grave par la participation du "BATAILLON LIBERTAD", et les sabotages d'usines, chantiers ou base maritime, ont été très facilités par le service de renseignements dont SAULIERE (ARRU) était l'organisateur.

Tout celà a été accompli spontanément, bénévolement, à notre satisfaction totale.

Fait à Bordeaux le 1 Juin 1946

Aristide LAPEYRE
44 rue Fusterie
BORDEAUX

E T A T F R A N C A I S

PREFECTURE REGIONALE
DE
MARSEILLE

INTENDANCE DE POLICE

IXe Brigade Régionale
de la
Police de Sûreté

S. A. P.

N° 2179 S.A.P.

INTENDANCE DE POLICE
REGION DE MARSEILLE
Arrivée : 10 août 1943 6480
Départ : 12 août 1943
CABINET

C O P I E

VU par L'INTENDANT de POLICE
Marseille 7 août 1943
Prendre arrêtés d'internement sauf pour l'Espagnole (au crayon)

Marseille le 9 août 1943
VU et TRANSMIS à M.
l'Intendant de Police
à Marseille
à titre d'information

Le Commissaire Divisionnaire
Chef du Service Régional
de la Police de Sûreté

Signé illisible

INTENDANCE POLICE MARSEILLE
SERVICE REGIONAL SURETE

Le Commissaire de Police de Sûreté MATTEI Robert de la Section des Affaires politiques

à Monsieur le Commissaire Divisionnaire, chef du Service Régional de la Police de Sûreté

M A R S E I L L E

Référence : Vos instructions

O b j e t : a/s de la découverte de tracts anarcho-syndicalistes et de faux cachets au domicile du nommé ARRU André.

J'ai l'honneur de vous rendre compte des résultats de l'enquête que j'ai effectuée conformément à vos instructions et après avoir acquis l'assurance par Mr L'INTENDANT REGIONAL DE POLICE, qu'en aucun moment les Autorités allemandes n'exigeraient que les individus compromis dans cette affaire ne leur soient livrés.

A la suite d'une lettre anonyme signalant que certains étrangers étaient munis de fausses pièces d'identité, M. GERASQUE, Commissaire de Police chargé du 2° Secteur de la Section Judiciaire fit effectuer par ses Inspecteurs le contrôle du meublé situé au n° 26 de la rue Thubaneau.

La vérification des cartes d'identité permit d'établir que les époux GRINDLINGER étaient titulaires de documents revêtus de faux cachets.

GRINDLINGER Jacob né le 18-10-1896 à Stanislawow et son épouse née à Stanislawow le 25-4-1904 ne firent aucune difficulté pour reconnaître que les faux cachets avaient été apposés par un individu habitant St Loup.

Cet individu pût être identifié très rapidement. Il s'agissait d'un nommé ARRU André né le 15 février 1909 à Bordeaux.

../..

Mr GERASQUE procéda à une perquisition au domicile du nommé ARRU. Cette opération s'avéra fructueuse et permit de découvrir 12 faux cachets et un grand nombre de documents et brochures à tendance anarchiste.

Mr GERASQUE arrêta ARRU et sa concubine la nommée STRADAS-VINAS Julia née le 28.10.1916 à Barcelone, qui paraissait être au courant de l'activité extrémiste de son ami. Il fut par la suite amené à appréhender également le nommé CHAUVET Etienne, Charles, Simon, né le 21/11/1896 à LYON qui était employé en qualité de mécanicien dans le magasin de cycles qu'exploite ARRU 46, Route nationale, St Loup à Marseille.

C'est alors que j'ai été appelé à continuer l'enquête, assisté des Inspecteurs COLONNA, CECCALDI, GUIEU et TRICON du Service.

J'ai aussitôt entrepris l'interrogatoire des intéressés. Les époux GRINDLINGER n'ont fait que confirmer leurs précédentes déclarations sauf toutefois Me GRINDLINGER qui précise que c'était l'épouse de l'écrivain MARESTAN de son nom véritable HAVARD qui lui avait fait connaître ARRU.

ARRU que l'on doit considérer comme un "illuminé" possédant une instruction secondaire assez poussée n'a fait aucune déclaration intéressante; volubile et verbeux pour les faits sans importance, il s'est renfermé dans le mutisme le plus absolu, toutes les fois qu'il a été nécessaire de lui faire donner des détails précis, et pour reprendre sa propre expression rien n'aurait pu le faire sortir de sa réserve "quels que soient les moyens qui auraient pu être employés".

ARRU est cependant dangereux "théoriquement"; ce n'est pas en effet un individu qui se signalera par des actes de terrorisme bruyants et sans effet, mais il est dangereux en raison de son intelligence et de son activité.

Le nombre imposant et la qualité des documents découverts chez lui montrent de façon très nette et ce, malgré ses dénégations, qu'il était à la veille d'une distribution intensive de tracts et de brochures extrémistes.

Son employé, le nommé CHAUVET, est à l'échelle inférieure l'image exacte de son "chef". Intelligent, mais dans l'impossibilité de raisonner logiquement, intoxiqué par ses lectures subversives, CHAUVET a reconnu que son activité politique devait le conduire prochainement à diffuser les documents qui étaient entreposés chez ARRU.

La concubine de ARRU ne paraît pas avoir joué un rôle important tout au moins au point de vue politique. De nationalité espagnole, n'ayant qu'une connaissance très vague de notre langue, il est très possible que l'activité suspecte de ARRU ne lui soit pas apparue; de toute manière sa complicité ne peut, semble-t-il être retenue que de façon tacite.

Plus important à mon avis est le rôle joué par HAVARD dt 10 Bd Philipon à Marseille, qui a vraisemblablement agi par pitié mais qui se défend maintenant d'avoir conseillé à ARRU de s'occuper de GRINDLINGER.

../..

Les déclarations de GRINDLINGER et d'ARRU sont cependant formelles et contredisent celles de Madame HAVARD.

Quant aux époux GRINDLINGER, ces deux israélites qui comme leurs coreligionnaires essayent depuis 3 ans d'échapper aux recherches de la Police, ils sont victimes de leur peur et des événements.

Sommes-nous en présence d'une puissante organisation clandestine ? ARRU est-il à la tête d'une officine fonctionnant uniquement pour la délivrance de fausses pièces d'identité ? Ce sont deux points que le mutisme d'ARRU ne nous ont pas permis d'établir de façon précise.

ARRU prétend n'être que dépositaire; toute la documentation trouvée chez lui aurait été déposée temporairement par un nommé "VICTOR".

Les tracts et les brochures font ressortir le caractère indépendant de cette organisation qui n'est affiliée ni au Parti Communiste ni au Parti Gaulliste.

Il est très curieux par ailleurs de constater l'excellente qualité du papier employé et je ne serais pas étonné pour ma part de trouver à la tête de cette organisation des ressortissants d'une puissance étrangère ou des individus à sa solde désireux de créer le désordre par l'intermédiaire de ses partisans.

Enfin il est certain que ARRU ne s'est pas contenté d'établir quelques cartes d'identité ou de valider des récépissés périmés. Mais il est à peu près certain qu'il n'a pas agi dans un but intéressé.

Ennemi de l'ordre social actuel, vivant dans la mesure du possible en marge de notre société, ARRU a partiellement de la sorte, mis en pratique l'une de ses théories humanitaires.

ARRU et CHAUVET ont été écroués à la disposition de Mr le Procureur de l'Etat Français à Marseille. GRINDLINGER et son épouse ainsi que la concubine de ARRU, STRADAS-VINAS Julia ont été hospitalisés en raison de leur état de santé déficient.

Le Commissaire de
Police de Sûreté

Destinataires :

Mr le Procureur de
l'ETAT FRANCAIS à MARSEILLE
Mr le DIRECTEUR des SERVICES de
la POLICE de SURETE à VICHY
Mr l'INTENDANT REGIONAL DE POLICE
à MARSEILLE

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

TOULOUSE, le

BOURSE DU TRAVAIL
PLACE ST.-SERNIN
TOULOUSE.
TÉLÉPHONE : 202.43

COMITÉ NATIONAL

C.C.P.

RÉF :

RAPPELER LE N° DE RÉFÉRENCE
SUR TOUTES LES LETTRES

Déclaration d'association sur le plan national le 8-11-44. L'annonce a paru dans le Journal Officiel n° 127 du 18-11-44 à la page 1379.

JAMES Francois
14 Cité Bonnefoy
T O U L O U S E
Président C.N. de la S.I.A.
Ex Membre du C.D.L. de la H.G.
Ex Secrétaire adjoint de l'U. D.
de la H.G.
Secrétaire de l'Office des Habitations
Bon Marché.

Nous soussigné JAMES Francois;Président de la S.I.A. certifie connaître RENE SAULIERE dit ANDRE ARRU depuis l'époque de son voyage à Toulouse en 1942,qui avait pour but la reconstitution de la S.I.A. clandestine.

A plusieurs reprises il fut chargé de transporter à Marseille des tracts clandestins imprimés chez Henri et Raoul L LION,morts en déportation.

Il s'est acquité à sa tâche avec enthousiasme.

Il a procuré à des nombreux Israélites des papiers d'Identité ainsi qu'à Espagnols et Francais traqués par les auto tités allemandes et Vichyssoisses .

Arrêté en août 1943 il prouva une fois de plus sa foi à la cause qu'il défendait par son mutisme. Aucun des camarades qui étaient en relation avec lui ne fut inquiété du fait de son arrestation.

Evadé de prison fin Avril 1944 ,c'est sous le nom d' Souchet qu'il rejoint Toulouse en Juin 1944 pour se mettre à la disposition de la S.I.A..

C'est en raison de ces services pendant la clandestini té que ANDRE ARRU fut nommé Secrétaire Général de la S.I.A. en Octobre 1944,et c'est de sa propre volonté et pour des raisons personnelles qu'il démissionne de son poste en Juillet 1945.

Fait à Toulouse le 3 Juin 1946

LE PRESIDENT:

F. James

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Mairie de Toulouse

Le 4 Juin 1946

ATTESTATION

Je soussigné : Bernard BOUDONIS

Dit GAUB 154 du Réseau "AJAX"

CERTIFIE avoir connu à l' Imprimerie LION, rue St-Etienne à TOULOUSE :

Monsieur René SAULIERE dit André ARRU

né à BORDEAUX.

Avec des représentants, délégués d'autres organisations : Monsieur ARRU était chargé de la diffusion des tracts et notes de renseignements pendant qu'il était chargé également de rétablir entre les camarades de son organisation propre, des liaisons détruites soit par la police française soit par celle de l'occupant.

Monsieur SAULIERE n'a jamais fait connaître à qui que ce soit le travail qu'il était chargé de réaliser.

Après l'arrestation des Frères LION, sa discrétion a certainement permis à de nombreux résistants d'échapper aux deux polices.

Etabli en toute sincérité, et pour valoir ce que de droit.

Boudonis

Monsieur BOUDONIS Bernard
Directeur du Service Municipal
des TITRES DE RATIONNEMENT
MAIRIE DE TOULOUSE.

SERVICE DU RAVITAILLEMENT TITRES MAIRIE

INDEX DES NOMS

Alexandre, 7
ARAGON, 17
ARRU André, III-V-104-7-10-14-15
16-17-21-29-30-31-32-34-35-41
43-45-47-49-51-52-53-55-56-57
59-61
ARRU Marcel André, 1
AZIMONT, 43
BADIOU, 34
BARDY Roland, v. BIARD Roland
BAUDOUIN Madeleine, 6-7-17-37
BESNARD Pierre, 3-38
BIARD Roland, 31
BOTEY Francisco, 38
BOUDONIS Bernard, 61
BOUQUIER, 16
BOUYE Henri, 34
CALPE, 34
CECCALDI, 56
CHAUVET Etienne Charles Simon,
4-5-6-8-9-15-16-17-21-32-37-56
57
CHIAPPE, 17
CHURCHILL, 4
CLAVE Marcelle & René, 38
CODER Louis, 38
COLOMBANI, 6-7-8
COLONNA, 56
COMTE Jean, 17
DEAT Marcel, 35
DEFERRE Gaston, 39
DOLLFUSS, 11
DOMENECH Joseph, 43
EICHENBAUM Vsévolod Mikhaïlovitch,
v. VOLINE
ESCULLIER Fernand, 45
ESTER Joseph, 38-43
ETIEVANT, 6-7
FONTENIS, 34
François, 2
FRANCO, 4, 38
FREMONT René, 31
FROIDEVAL, 34
GAUB 154, v. BOUDONIS Bernard
GERASQUE, 55-56
GIRAULT P'tit Louis, 34
GRIFFUELHES, 28
GRINDLINGER Frédérique, 4-55-56-57
GRINDLINGER Jacob, 4-55-56-57
GUERINI, 8
GUIEU, 56
HAVARD, v. MARESTAN
HAVARD Mme, 57
HINDENBURG, 11
HITLER, 4-11
JAMMES François, 59
JEAN, 34
JOYEUX Maurice, 32-34-35
JUANEL Molina, 38-49
LAISANT Charles, 34-35
LAISANT Maurice, 29-30-32-34-35
38
LAPEYRE Aristide, 32-34-51-53
LAPEYRE Laurent, 35
LAPEYRE Paul, 34
LARCHER Simone, 34
LECOIN Louis, 32-34
LENINE, 3
LEVIS, v. COMTE Jean
LION Amélie, 41
LION Antonin, 41
LION (les frères), 23-25-38-39
41-61
LION Henri, 39-41-43-59
LION Raoul, 43-59
LOUVET Louis, 34
MAITRON Jean, 30-31
MAKHNO, 13
MARESTAN, 56
MARTIN, 34
MARZOCCHI Umberto, 34
MATTEI Robert, 4-5-15-37-55
MAURASSE Armand, 2-19-38
MAZARIN, 36
MICHEL Louise, 39
MIRANDE, 34
MUSSOLINI, 4-11
NAPOLEON, 7
NAVARRE René, 8
Paul, 8
PAYAN, 5
PELLOUTIER, 28
PETAIN, 4-6
POLI Charles, 6-7-17-37
POUGET, 28
PRUDHOMMEAUX André, 31
RABAUT Jean, 4-29-30-37
RAFFAELI, 17
ROOSEVELT, 4
SAN CLEMENTE, 3-38
SANTUCCI Horace, 9
SAULIERE Jean René, v. ARRU André
STALINE, 4-12-35
STRADAS-VINAS Julia, 4-5-9-32-38
56-57
SUCHET André, 38-45-59
TRICHEUX, 3-33
TRICON, 56
VARLIN, 28
VERDUN Henri, 6
VICTOR, 57
VINCEY, 32
VOLINE, 3-10-33-34-38
YVETOT, 28

INDEX DES ORGANISATIONS

AJAX (réseau) , 61
COMBAT, 3
Comité Départemental de Libération (C. D. L.) de la HAUTE-GARONNE (S. I. A.) , 47-59
Confédération Générale du Travail (C. G. T.) ,28-37
Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire (C. G. T. S. R.) , 3
Confédération Nationale du Travail-Fédération Anarchiste Ibérique (C. N. T.-F. A. I.) , 38
Fédération Anarchiste (F. A.) , 31-32
Fédération Départementale des Libres-Penseurs des BOUCHES-DU-RHONE, 1
Fédération Espagnole des Déportés et Internés Politiques Victimes du Fascisme, 43
Fédération Internationale Syndicaliste Révolutionnaire (F. I. S. R. 3-11-14-15-23-25-31
Fédération Nationale des Déportés et Internés Patriotes et Résistants, 43
Forces Françaises de l'Intérieur (F. F. I.) ,49
Francs-Tireurs Partisans (F. T. P.) ,9
Groupes Libertaires à Tendance Anarcho-Syndicaliste de la Région Toulousaine, 27-28-33
Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires (J. S. L.) ,10
LIBERTAD (bataillon), 53
LIBERTE (groupe) , 43-51-52
Mouvement Clandestin des Libertaires de l'ARIEGE et de la HAUTE-GARONNE, 3
Mouvement Libertaire de BORDEAUX-SUD-OUEST, 51-52-53
Mouvement Libertaire Espagnol,47
Parti Communiste (P. C.) , 16-57
Parti Gaulliste, 16-57
PAT (réseau) , 43
ROCHE (bataillon) ,49
SANTOS (groupe) , 49
Solidarité Internationale Anti-Fasciste (S. I. A.) , 10-34-38-43 52-53-59
Syndicat des Employés de la HAUTE-GARONNE, 10-34
Syndicat des Marins de la Marine Marchande (C. G. T.) , 37
Union Départementale (U. D.) de la HAUTE-GARONNE (S. I. A.) 59

INDEX DES PUBLICATIONS

ALTERNATIVE LIBERTAIRE, 38
A tous les travailleurs de la pensée et des bras, 10-11-33
Bulletin municipal de la ville de TOULOUSE, 39
Ce qu'il faut dire, 34
Les coupables, 3-23-33-38
GERMINAL, 35
Histoire des Groupes Francs (M. U. R.) des BOUCHES-DU-RHONE de septembre 1943 à la Libération, 6-17-37
Histoire du mouvement anarchiste français de 1914 à nos jours, 30
Histoire du mouvement anarchiste français 1945-1975, 31
LE LIBERTAIRE, 32-34
LE LIEN, 31
Manifeste des Groupes Libertaires à Tendance Anarcho-Syndicaliste de la Région Toulousaine, 27-33
LE MONDE LIBERTAIRE, 38

Mort aux vaches, 4-15-29-32-33-37-38
Paix immédiate, 32
Pour assurer la paix; Comment organiser le monde, 38
LE PROVENCAL, 39
LA RAISON, 3-4-25-31-33
Les responsables, 52
La Révolution Inconnue, 3
LA RUE, 34
SPARTACUS, 52
Tout est possible. Les "gauchistes" français (1929-1944), 4-29-30
LE TRAIT D'UNION, 31

INDEX DES LIEUX

AGEN, 2-3-31-32-33-34-35-52
AIX-EN-PROVENCE, 1-6-7-8-21-33-45-49-53
LES ARCS, 9
AVIGNON, 9
BARCELONE, 17-56
BERGA, 43
BORDEAUX, 1-2-4-35-51-52-53-55-61
CALENZANA, 9
CALLAS, 45
DRAGUIGNAN, 9-38-45
FOIX, 2-29-52
KATYN, 3-25
LAMBRUISSE, 8-21
LORGUES, 9
LYON, 2-4-7-38-56
MARSEILLE, V-1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-16-17-19-32-33-34-37-38-49-52-55
56-57
MAUTHAUSEN, 38-41-43
MEDOC, 49
MEYRARGUES, 9
MONTPELLIER, 2-49
NIMES, 2
PAMIERS, 52
PARIS, 2-3-7-31-33-34-35-52
PERPIGNAN, 2
POINTE-DE-GRAVE, 53
SAINT-SULPICE-LA-POINTE, 16-37
STANISLAWOW, 55
TOULOUSE, 2-3-9-10-23-25-27-31-33-34-38-38-41-43-47-52-53-59-61
VAUVENARGUES, 8
VERNET, 43
VILLENEUVE-SUR-LOT, 33

A NOS AMIS LECTEURS :

Nous recherchons les noms et adresses de TOUS ceux (celles) qui pourraient nous fournir un témoignage sur la période 1939-1945 ,ou qui seraient en possession de documents concernant cette période (lettres manuscrites , photographies, tracts, affiches etc...) car nous préparons dès à présent un autre recueil de témoignages .

Pour toute correspondance : M.René BIANCO B.P. 40
13382 MARSEILLE Cedex 13

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-